

La Lettre du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Bienvenue !

Edito

Le sort en est jeté. Le débat fut long et parfois houleux, mais le résultat est désormais acquis, sans contestation possible : notre Syndicat est prêt à accueillir tous les critiques qui, parmi nos confrères, rendent compte des fictions et des documentaires de télévision.

Vous avez voté, vous les adhérents, en faveur de cette proposition à une forte majorité : **à 86 % des suffrages exprimés.**

Voici le détail des pourcentages...

Suffrages exprimés : 93 % des votants
Abstentions : 7 % des votants
Pour : 80 % des votants
(soit 86 % des exprimés)
Contre : 13 % des votants
(soit 14 % des exprimés)

Rappelons qu'il s'agit moins d'une innovation révolutionnaire que d'une restauration : autrefois dénommée Association française de la critique de cinéma, le SFCC n'avait établi alors aucune ségrégation entre les deux médias. Sans doute aurait-on pu se contenter d'exhumer les statuts en vigueur à cette époque, et appliquer de nouveau un règlement intérieur tombé peu à peu en désuétude.

Mais nous tenons curieusement à cette vieille habitude démocratique qui exige qu'une décision de cet ordre soit ratifiée par les adhérents au suffrage universel. C'est un des traits caractéristiques du Syndicat auquel nous avons la faiblesse de tenir, et qui nous préserve de

bien des dérives, tout particulièrement cette vieille tentation de s'en remettre à quelques apparatchiks abusifs.

Dès maintenant, je souhaite la bienvenue au nom du SFCC, à tous les critiques de télévision qui souhaiteront nous rejoindre, en espérant que s'ouvrira entre nous un dialogue qui ne peut être qu'enrichissement mutuel.

■■■ **Gérard Lenne,**
Président



Sommaire

- L'événement** : Les Prix de la Critique 2004... p. 2 **Actualités** : Tex Avery censuré... p. 5
Échos : infos et news p. 6 **Hommage à Guy Hennebel**... p. 7
Rendez-vous avec... Goran Paskaljevic... p. 8 **Rendez-vous avec**... Pascal Thomas... p. 10
Fous de cinoche : Court c'est court !... p. 12 **International** : festivals et Fipresci... p. 13
Lectures : repères bibliographiques... p. 14 **Vie professionnelle** : nouvelles en vrac et diverses menaces... p. 17
Vie syndicale : Conseil du 16 janvier 2004... p. 18 **Clin d'œil** : vingt (et un) ans déjà... p. 20

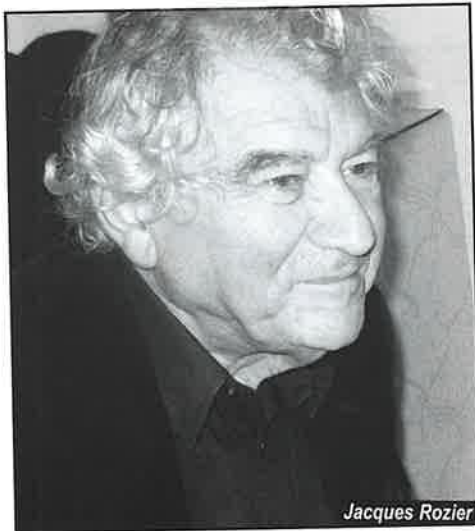
Depuis qu'Otar est en Cavale...

- par Christian Berger -

Comme en février 2003, c'est donc au Théâtre du Rond-Point que notre SFCC décerna ses trophées 2004, ce 15 janvier.

Commençons... par la fin : le repas fut gai, convivial et bon, et les vins appréciés. Beaucoup d'artistes nous ont fait l'amitié de leur présence, les protagonistes des films primés, bien sûr, que nous nommerons plus loin, et d'autres aussi, comme Jacques Rozier venu là en ami. Auparavant, le cocktail permit moult échanges, contacts et autres rencontres arrosés d'un bordeaux fort honnête et d'un champagne des mieux choisis.

Et auparavant cet auparavant, un public aussi fébrile qu'avide de connaître (certains étaient déjà au parfum, bien sûr !) les résultats des votes, s'était entassé dans la grande-petite salle (ou petite-grande ? toujours l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein...) qu'à nouveau Jean-Michel Ribes, maître de ces lieux habités, avait mis à notre disposition : nous le remercions chaleureusement pour son si amical accueil.



Jacques Rozier

Au Théâtre ce soir

Si en 2005, ce que nous souhaitons bien sûr, il veut bien encore de nous, je me permettrais de proposer ici quelques suggestions à notre vénéré président. Gérard, tu as tenu ton engagement de 2003 (voir *La Lettre* n°22) : le "timing" fut globalement respecté. Yves Alion assura une présentation sans faille ni même fissure. La mise en scène, les lumières et les chorégraphies réglées par Jean-Christophe Berjon tinrent le coup. A peine put-on deviner que Joël Magny hésita lors de son triple axel : il est vrai qu'un reste



Lucas Belvaux avec Philippe Rouyer

de sciatique l'handicapait encore quelque peu (me confia-t-il sous le sceau du secret). Les costumes n'étaient pas de Donald Cardwell, tant mieux, et les décors n'étaient pas de Roger Harth : du coup, chacun put contempler à loisir le parquet de la scène. Une scène difficile d'accès : un petit escalier seulement, côté cour. Je propose l'installation d'un trampoline tout au fond de la salle (là où Pierre Murat et Caroline Vié-Toussaint n'arrêtaient pas de papoter) ; afin que les plus vaillants des lauréats puissent spectaculairement atterrir sur le plateau.

Et – ô Gérard Lenne, amateur éclairé de Péric et Queneau - pourquoi ne pas consacrer un peu de l'immense fortune ⁽¹⁾ dont dispose le syndicat, pour, l'an prochain, agrémenter cet espace d'un petit "musical" : tiens ce début de *Loin de Rueil*, livret de Queneau et Pillaudin, musique de Maurice Jarre (je m'en souviens un peu), que monta au T.N.P. Jean Vilar avec le grand Jean Rochefort en 1961 :

*Où cėti qu'on voit l'gros Fatty
où cėti qu'on voit Charlot
L'beau Rudolph Valentino
Danser l'charleston
Avec Gloria Swanson
Où cėti qu'on voit la divine
La divine Greta Garbo
Laurel Hardy et Buster Keaton
Où donc les voit-on ? où ça ?*

Refrain

*Ah ! y'a qu'au cici
Ah ! y'a qu'au ciné
Ah ! Y'a qu'au cinématographe
Qu'on voit ces gens-là
Ces typ's sensas
Et ces femm's fantas'
Qu'ont des vies de roi
Et aucun souci
Y'a qu'au cici
Y'a qu'au cinématographe ! ⁽²⁾*



Gilbert Melki



Julie Bertuccelli, Esther Gorinthin, Catherine Frot et Gilbert Melki

Ah ça ! On est du loin du cinéma de Gus Van Sant et d'*Elephant*, primé comme meilleur film étranger (prix Léon Moussinac) : Yves Allion lut le message de remerciement du réalisateur, Marin Karmitz (MK2 en étant le distributeur en France) vint recevoir le prix. Alors, revenons à cette soirée du 15 Janvier 2003, fort belle quoiqu'elle fut gravement ⁽¹⁾ secouée par un débat houleux, lancé malgré lui par Christian Bosséno (doit-on dire "Procruste" ou "Procrustes" ?) qui cita le grec "Prokroutès"... Sur le sujet, consultez votre dictionnaire historico-mythologique préféré (avant d'aller ... au lit !) et sur le fond

de l'affaire, lire l'édito de notre susnommé Secrétaire Général dans *Télévision française : la Saison...*

Prix Littéraires

Après avoir rendu un émouvant hommage partagé par toute l'assistance à Guy Hennebelle, disparu en Juillet dernier, Joël Magny nous indiqua que le jury du prix littéraire (Jean-Paul Combe, Isabelle Danel, Claude Gauteur, Elisabeth Jenny, Marie-Christine Luton, Dominique Rabourdin et lui-même) eut fort à faire pour choisir les lauréats du meilleur livre français et du meilleur album sur le cinéma.

Jean-Baptiste Thoret, auteur de *26 secondes, l'Amérique éclaboussée* (éd. Rouge profond) meilleur livre français, expliqua avec Guy Aspic, son éditeur, le sens de sa démarche sur le film le plus court et le plus vu du monde, celui, tourné par un amateur, de l'assassinat de Kennedy. Le *Piafat* de Pascal Mérigeau (Grasset) l'avait talonné dans les votes. Jean-Pierre Berthomé reçut le prix du meilleur album pour *Le Décor au cinéma* (éd. Cahiers du Cinéma) qui devança de peu le *Paris au cinéma* de NT Binh et Frank Garbarz (éd. Parigramm). Le *David Lean, une vie de cinéma* de Kevin Brownlow partagea moins le jury pour le prix du meilleur livre étranger, coédité par la Cinémathèque Française (Serge Toubiana, son nouveau directeur, lut le message non dénué d'humour très british que lui avait fait parvenir l'auteur) et Corlet/CinémAction (Françoise Puaux le rejoignit sur scène).

Prix de la Critique

On en vient aux films français ? Là, j'ose l'écrire : le palmarès m'a mis aux anges ! Visiblement, telle était aussi l'opinion de la grande majorité des présents (et votants !) ; Francis Gavelle accueille Laurette Polmanss, un tonus et un humour qui promettent, prix Novaïs-Teixeira du court-métrage pour *Anna, 3 kilos 2* (*lire ci-dessous*).

Comme il le fait depuis l'année dernière, le syndicat avait ouvert les votes pour les prix du meilleur film et du meilleur premier film français (ainsi que pour le prix Moussinac) à l'ensemble de nos confrères. À l'occasion du prix du meilleur Premier film, décerné pour la cinquième fois, Claire Clouzot évoqua en quelques mots la future Semaine de la Critique 2004.

La qualité de la sélection 2003 fut confirmée par le couronnement du merveilleux

Tout Courts

Vendredi 9 janvier, 15 heures, Agence du Court-Métrage. La dernière étape de l'édition 2003 du prix Novaïs-Teixeira est en route. 3 heures 30 durant, 9 courts-métrages vont être projetés devant des membres du SFCC, après une présélection effectuée par les 3 représentants de la commission courts de la SIC parmi quelques 120 films. 9 finalistes, donc. 3 films d'animation, 6 films de fiction. Entre élégance du champ contrechamp et déstructuration narrative, animation oulipienne et fantaisie montagnarde, c'est un ensemble de tendances du court qui est ici présenté, contredisant par anticipation la manichéenne polémique clermontoise sur l'uniformisation lénifiante des productions françaises.

Délibération mode d'emploi

Un premier tour de consultation des votants et 3 films se détachent. Une fable sombre et déshumanisée, un conte tendre et désillusionné, une chronique maternelle et désemparée. Autour du *Pays des ours* de Jean-Baptiste Léonetti, de *L'Escalier* de Frédéric Mermoud et de *Anna 3 kgs 2* de Laurette Polmanss, le débat s'engage. Incisifs, motivés, tactiques, les arguments de chacun cherchent à convaincre les autres et à orienter la décision finale.

Un deuxième tour de vote, puis un troisième et ce sera finalement *Anna 3 kgs 2* qui s'imposera.

Les propos de sa réalisatrice, lors de la cérémonie de remise des prix du SFCC, révéleront combien notre prix peut redonner une perspective créatrice à un auteur dont la démarche – mêler trame réaliste et inquiétante étrangeté – ne s'expose en rien à la facilité.

L'ÉVÉNEMENT... Les Prix de la Critique



Dominique Blanc

Depuis qu'Otar est parti... Les applaudissements furent nourris et chaleureux pour Julie Bertuccelli, sa si sensible réalisatrice, et Esther Gorinthin, son inoubliable interprète.

Comme j'avais croisé, en entrant dans la salle, le sourire de Marie-Christine Damiens et entr'aperçu deux des interprètes de la *Trilogie*,

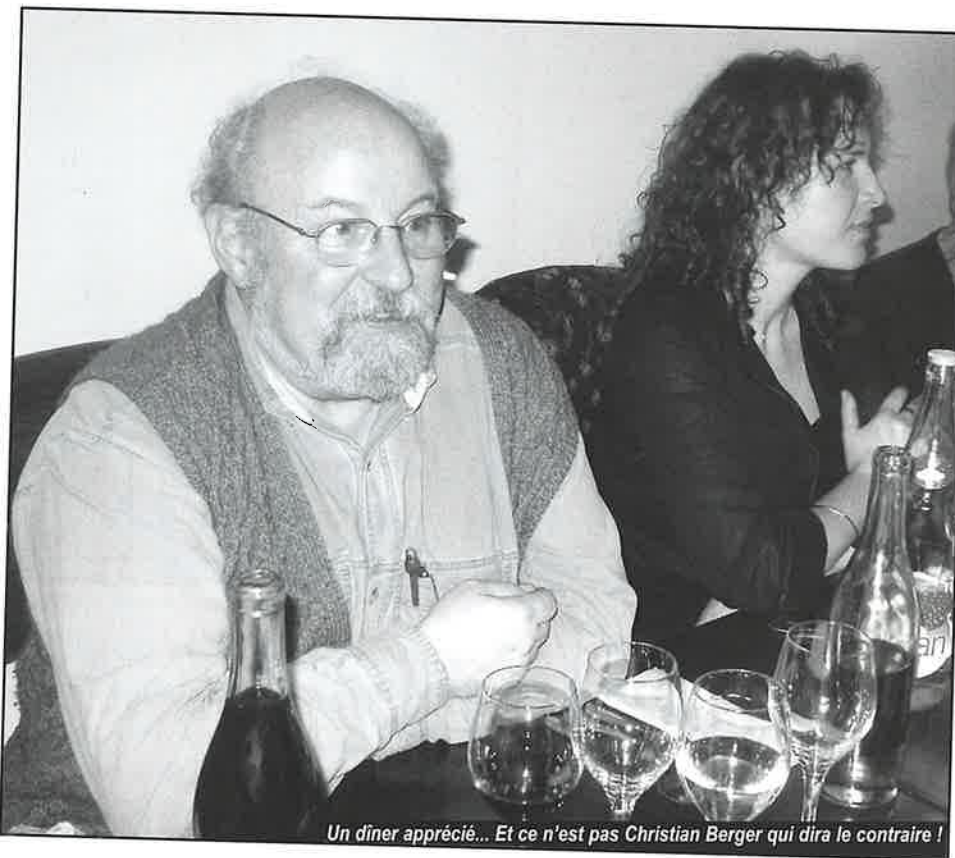


Catherine Frot

je m'étais dit - encore plus fort côté déduction que Sherlock Holmes et Rouletabille réunis - que *Cavale*, *Après la vie* ou *Un couple épatant* avait le grand prix ! Eh bien non ! Je l'avais oublié, nous avons eu à voter pour la trilogie tout entière, et c'était là une excellente idée. Et c'en fut une encore plus excellente que de primer l'ensemble de ces trois œuvres

reçut des mains de Gérard Lenne le somptueux ⁽¹⁾ trophée du 58^e prix Méliès.

Voilà. On est sorti heureux de la petite-grande-petite salle du Théâtre du Rond-Point. Et le cocktail qui suivit fut fort sympathique, convivial, un "bordeaux" fort honnête... j'en ai déjà parlé ? Ah bon ! Mille excuses.



Un dîner apprécié... Et ce n'est pas Christian Berger qui dira le contraire !

(*Un couple épatant-Cavale-Après la vie*), formidable tour de force aussi courageux que passionnant. Joie et émotion mélangées, lorsque Lucas Belvaux, toujours aussi spontané et modeste, entouré de Dominique Blanc et Catherine Frot (lumineuses) et Gilbert Melki,

Alors, même heure l'année prochaine ?

■■■ Christian Berger

⁽¹⁾ C'est faux, bien entendu...

⁽²⁾ Éditions Gallimard, 1961

Les Étoiles et nous

La plupart d'entre vous ont sans doute reçu, presque en même temps, les bulletins de vote pour les Prix du Syndicat et ceux des "Étoiles de la presse". Il se fait par ailleurs que, par un hasard de calendrier soumis à la disponibilité du Théâtre du Rond-Point, notre soirée des Prix a été suivie, à peu de jours près, par celle des Étoiles à l'Espace Cardin.

Cette situation est d'autant plus embarrassante qu'il n'y a d'hostilité entre nous de part ni d'autre. J'ai donc été amené à rencontrer Jean-Luc Favriau, le fondateur des Étoiles, afin d'examiner les possibilités d'un rapprochement. C'est à cette occasion que j'ai accepté, à titre personnel et professionnel,

de figurer au sein du Comité de parrainage des Étoiles — et non en tant que Président du SFCC, mention qui est apparue par erreur dans leurs documents.

Suite à ces contacts, notre Conseil Syndical a, dans un premier temps, exprimé son scepticisme quant à toute forme d'association avec les Étoiles de la Presse. Mais sans doute le dossier n'était-il pas complet. Depuis, j'ai demandé au Conseil de recevoir Jean-Luc Favriau, qui pourra au moins, le 25 mars prochain, exposer son historique et apporter des propositions. En tout état de cause, la sagesse et la raison nous montrent la voie : celle d'une coexistence pacifique, et plus si affinités.

■■■ Gérard Lenne

TEX AVERY OU LES NON-SENS DE LA CENSURE

La sortie d'une compilation de courts-métrages de Tex Avery en DVD a provoqué de vives réactions (une pétition circule sur le Net). Nous avons demandé à Patrick Brion, qui était aux premières loges, de nous conter les faits.

« L'antenne DVD de Warner France a souhaité constituer un coffret Tex Avery. Ayant besoin de dessins pour leurs bonus, ils m'ont alors contacté (j'en avais utilisé beaucoup dans mon livre). Parallèlement, ils voulaient faire un documentaire dont j'aurais assuré les commentaires.

C'est alors que j'ai appris que deux des dessins animés ne pouvaient être repris, pour des "questions de droits". "On ne peut pas mettre l'intégrale qui choque la communauté noire", m'a-t-on expliqué. De fait, on ne trouve plus ni DVD, ni cassettes VHS, et ces dessins animés ne sont plus diffusables à la télévision. J'ai proposé un carton signalant que ces dessins animés pouvaient proposer une vision passéiste, un peu méprisante, colonialiste, conventionnelle et paternaliste. Mais un tel avertissement n'a pas satisfait le service juridique de Los Angeles. Ces deux dessins ont donc été tout simplement retirés.

Par ailleurs, et je ne l'ai appris que beaucoup plus tard, des plans ont été coupés dans 5 autres dessins animés (des blancs brûlaient des noirs, ou des idées trop farouchement anti-japonaises y étaient exprimées).

Je suis habitué, en matière de diffusion, à voir des films disparaître, bloqués par les droits d'auteurs. Je ne sais pas si, dans le cas présent, il y a eu des protestations d'organisations noires... Peut-être est-ce simplement de l'autocensure...

Par principe, je suis contre toute forme de censure. Il y a deux choses : l'influence négative ou même criminelle que cela peut avoir sur certains et puis il y a les gens que ça peut choquer. Moi je serai Africain, et je serais avec mes deux petits-enfants dans une salle de 300 personnes, entourés de 297 personnes qui rigolent, je ne serais pas du tout content !

Tex Avery n'était pas raciste du tout, il s'agissait d'un racisme quotidien, de clichés de la société d'alors.

Toute cette histoire me laisse très perplexe. En poussant l'idée plus loin, peut-on proposer *Le Triomphe de la volonté* pour 5 euros au Virgin ? Doit-on tout montrer ? Doit-on élaguer pour ne pas choquer ?

C'est le même problème pour *Tintin au Congo* : il a été redessiné et a subi des modifications dans les dialogues. Des bulles et des plans ont été modifiés. C'est le cas aussi des films projetés dans les avions : toutes les scènes de sexe et de violence y sont supprimées.

Je crois que l'on peut être clair en diffusant des films qui posent ce genre de problème à la Cinémathèque avec une conférence, mais en DVD, je crois qu'aucun message culturel ou social ne peut passer. Les bonus ne concernent pas grand monde ! Je doute de l'impact de *Nuit et brouillard* en bonus du *Triomphe de la volonté*... »

Patrick Brion

propos recueillis par Jean-Christophe Berjon

Qui aurait imaginé que les hilarants dessins animés de Tex Avery, régulièrement programmés sur les chaînes du service public au moment des fêtes de fin d'année, seraient un jour victimes de la censure ? Pourtant nous ne verrons plus le chien Spike, le loup libidineux et les autres se métamorphoser en négrillons lorsqu'un explosif leur éclate au visage. J'écris "nous ne verrons plus" car si nous disposons encore de nos bonnes vieilles VHS, on sait qu'elles ne seront pas éternelles et qu'il faudra ensuite se contenter des versions qu'on voudra bien nous présenter, fussent-elles coupées, floutées, rapées, limées...

Quelle que soit la manière d'envisager ce geste de censure, il paraît absurde. Pourquoi se préoccuper, plus de cinquante ans après, de dessins animés qui ont été jusqu'ici largement diffusés sans causer la moindre polémique ? La question n'est pas tant de savoir si les films et plans incriminés sont racistes (ce qui serait bien difficile à démontrer pour un film comme *Half-Pint Pygmy* où le plus minuscule des pygmées ridiculise les deux héros George et Junior), mais en quoi ils seraient subitement devenus nocifs ou offensants dans la France d'aujourd'hui.



Cette victoire du "politiquement correct" sur l'histoire de l'art est particulièrement effrayante dans la mesure où elle légitime un révisionnisme qui ne devrait pas connaître de limites. Car pourquoi en rester là ? On pourrait interdire un bon paquet de westerns de l'âge d'or hollywoodien qui assimilent les Indiens à d'horribles brutes sauvages et les *Tarzan* avec Johnny Weissmuller sous prétexte qu'ils transforment les tribus indigènes en barbares sanguinaires. Pour ne rien dire de David Wark Griffith et de sa vision outrancièrement raciste des Noirs dans *Naissance d'une nation*. Dans la foulée, pourquoi ne pas étendre le mouvement aux autres arts, flouter et taillader les toiles du Louvre, arracher quelques pages aux grands classiques de nos bibliothèques dont les idées paraîtraient aujourd'hui déplaisantes ? Mieux, nous pourrions revenir à une époque pas si lointaine où les livres étaient brûlés sur la place publique. Le plus fort reste que cette scandaleuse mutilation de l'œuvre tex averienne intervient dans notre bon vieux pays qui met un point d'honneur à refuser la censure au cinéma. Parce que le législateur considère que les films (tous les films, quelles que soient leurs qualités artistiques et leurs intentions commerciales) sont des œuvres d'art, la Commission de classification comme le Ministre de la Culture ne peuvent exiger de coupes au moment d'accorder un visa d'exploitation. Dans les salles, tous les films sont projetés dans leur intégralité, quitte à en limiter l'accès aux plus jeunes spectateurs. On objectera qu'en ce qui concerne notre coffret DVD, il ne s'agit que d'autocensure. Mais c'est encore pire ! Car à ce régime-là, l'histoire du cinéma sera bientôt réécrite par les différents lobbies et groupes de pression.

Philippe Rouyer

Éphéméride

2003

- 18/05 : Conseil d'Administration du Festival de Cannes
- 12/06 : Réunion des commissaires aux comptes
- 25/06 : Assemblée Générale, réélection du tiers sortant des membres du Conseil syndical, suivie d'une réunion de celui-ci. Élection du nouveau bureau.
- 04/07 : Conseil d'Administration du Festival de Cannes
- 16/09 : Réunion du Conseil Syndical
- 22/10 : Conseil d'Administration du Festival de Cannes
- 22/10 : Rendez-vous avec... Goran Paskaljevic
- 02/12 : Soirée en hommage à Guy Hennebelle
- 11/12 : Commission Carte verte
- 12/12 : Rencontre avec David Kessler, directeur général du CNC
- 17 et 18/12 : Commission Carte verte

2004

- 09/01 : Visionnages et délibération Prix Novais-Teixeira
- 15/01 : Remise des Prix du Syndicat
- 16/01 : Réunion du Conseil syndical
- 21/01 : Commission Carte verte
- 22/01 : Conseil d'Administration du Festival de Cannes
- 27/01 : Rendez-vous avec... Pascal Thomas
- 02/02 : Entrevue CNC - Réunion budgétaire
- 06/02 : Dépouillement de la consultation au sujet de l'ouverture du SFCC aux critiques de télévision
- 01/03 : Entrevue avec Francis Girod à la SACD
- 02/03 : Entrevue avec le Service de Presse du Festival de Cannes
- 04/03 : Entrevue avec le Parrain de la SIC 2004, Jacques Rozier
- 10/03 : Commission Carte verte

En bref...

Mises en Lumières

Deux films présentés à la dernière *Semaine de la Critique* ont été honorés, le 17 février dernier, lors de la 9e remise des Prix Lumières. Nos confrères de la presse étrangère ont ainsi récompensé Sasha Andrés, révélation féminine de l'année pour son rôle dans *Elle est des nôtres*, et Julie Bertuccelli pour le scénario de *Depuis qu'Otar est parti...* Parmi les autres lauréats, Alain Resnais a été désigné meilleur réalisateur et *Les Triplettes de Belleville* meilleur film français de l'année.

Chaises musicales

Les prises de capital de la société du *Monde* dans les structures d'édition des *Cahiers du Cinéma* et de *Télérama* ont entraîné une série de chamboulements dans les équipes de ces deux titres. L'arrivée de Jean-Michel Frodon en juillet dernier à la direction de la rédaction des *Cahiers du Cinéma* a provoqué les départs de Jean-Marc Lalanne et de Charles Tesson, jusqu'alors rédacteurs en chef, remplacés par Emmanuel Burdeau. J-M. Lalanne a, depuis, rejoint la rédaction des *Inrockuptibles* (devenant rédacteur en chef du service culture). À *Télérama*, le départ du directeur des rédactions (Marc Lecarpentier) a provoqué, entre autres, la nomination de Jean-Claude Loiseau au poste de rédacteur en chef, Aurélien Ferenczi devenant rédacteur en chef adjoint responsable du service cinéma. D'autres mouvements pourraient survenir dans les semaines à venir...

Critiques cinéastes

Notre confrère Thierry Jousse (qui a officiellement quitté la rédaction des *Cahiers* en décembre 2003) prolonge une grande "tradition maison" : il passe à la réalisation de son premier long-métrage (qui débute le 17 mai). Le premier film de Thierry Klifa (ex *Studio*), sorti, lui, il y a quelques semaines (*Une vie à l'attendre*), remporte un joli succès qui ne devrait toutefois pas égaler celui de son ancien patron, Marc Esposito (*Le Cœur des hommes*). L'année 2003 a également vu nos confrères Denis Parent (ancien de *Studio*, aujourd'hui *CinéVision*) ou Jean-Charles Fitoussi (*La Lettre du cinéma*) nous livrer leur premier long-métrage de fiction : respectivement, *Rien que du bonheur* et *Les Jours où je n'existe pas*.

Critiques sélectionneurs

Nos confrères sont à l'honneur à Cannes ! Olivier Père (ex *Inrockuptibles*) signera en mai prochain sa première sélection en tant que Délégué Général de la Quinzaine des Réalisateurs. L'Officielle n'est pas en reste : Thierry Frémaux a rendu public le nom des sélectionneurs qui le secondent. Parmi eux figurent nos confrères Lucien Logette (*Jeune cinéma*), Philippe Piazza (*Aden*), Virginie Apiou (*Synopsis*). Parmi les correspondants étrangers figurent aussi, notamment, nos confrères Joël Chapron, Mamad Haghigat, Agnès Poirier, José Maria Riba ou Magda Wassef. Claire Clouzot ne va pas se sentir seule !

Naissance

Marion Dubois-Daras (la secrétaire administrative de notre Syndicat) a mis au monde un troisième enfant. Milo est né le 22 octobre dernier... et nous a déjà fait le plaisir de (courtes) visites rue des Jeûneurs ! Rappelons que, durant cette saison, Sandrine Girbal remplace Marion "aux affaires".

Gratuit

Le numéro 1 du premier hebdomadaire gratuit entièrement consacré au cinéma (*Ciné hebdo*) est paru le 16 janvier. Créé par le journaliste René Chiche, en association avec le groupe Free Com +, et diffusé à 100 000 ex. sur Paris, l'hebdo est distribué le vendredi et le samedi dans les quartiers de Paris les plus fréquentés. Une expérience...

Sasha Andres dans *ELLE EST DES NÔTRES*

Deux Françaises à Stockholm

Le film de Siegrid Alnoy, *Elle est des nôtres*, a reçu le prix du jury de la Fipresci au Festival international du Film de Stockholm (novembre 2003). Le jury était composé de Janine Euvrard (France), Mark Peranson (Canada) et Joen Gustafsson (Suède).

En souvenir de Guy, Omar Gatlato

Le mardi 2 décembre 2003, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma organisait, dans le cadre familial des Sept Parnassiens, un hommage à notre confrère Guy Hennebelle décédé le 3 juillet 2003 (voir La Lettre n° 23, pages 10 à 12).

Christian Bosséno présente les intervenants : Monique Martineau, l'épouse de Guy qui animera la soirée avec lui, Merzak Allouache, réalisateur algérien du film Omar Gatlato, autour duquel a été organisée la soirée, Mohamed Bouamari, cinéaste algérien, enfin Abdou B, journaliste algérien, ancien rédacteur en chef de la revue de cinéma et de télévision Les Deux écrans, ancien directeur général de la télévision algérienne et responsable de l'audiovisuel dans le cadre de l'Année de l'Algérie.

Christian Bosséno indique comment, pour lui, le film Omar Gatlato (1976) s'imposait comme support de cet hommage. Rompant (s'il on excepte l'étonnant Tahia Ya Didou réalisé en 1971 par Mohamed Zinet) avec le formalisme et l'académisme d'un cinéma algérien alors partagé entre la célébration des héros de la guerre de Libération nationale et la promotion d'une Révolution agraire dont l'échec, pourtant, se profilait déjà. Rappelons que ce film était présent à la Semaine de la Critique en 1977.

Un monde clos

À son tour, Monique Hennebelle évoque sa découverte de l'Algérie d'après l'indépendance, où elle travaillait comme coopérante dans l'enseignement, et sa rencontre avec Guy Hennebelle, à l'occasion du tournage du moyen métrage Elles (1966) d'Ahmed Lalle. Ce documentaire montrait des lycéennes vivant dans un monde clos, loin des garçons et soulignait – déjà ! – les dangers d'un enseignement traditionaliste de l'islam. Elle évoque comment elle et Guy nouèrent un premier contact avec Merzak Allouache, lors de la présentation à la Cinémathèque algérienne du film Le Voleur (16 mm, muet), son premier court-métrage, montré avec cinq autres films, réunis sous le titre Alger vu par, réalisés par des étudiants qui, comme lui, venaient d'être formés au très éphémère Institut National du Cinéma Algérien. Guy Hennebelle écrivit alors dans le quotidien El Moudjahid : "Ce film a beaucoup plu aux spectateurs. (...) Son rythme est enlevé, incisif, mordant. (...) Il y a, en filigrane, une critique des conventions de la société".

Quand Guy était Chergui

Dix ans plus tard, Omar Gatlato tenait les promesses du Voleur. Merzak Allouache rappelle alors ses souvenirs de la fugace école du cinéma, où il était venu un peu par hasard, et ses débuts de cinéaste.

Il raconte la réalisation d'Omar Gatlato, tourné en profitant d'une courte période de libéralisation et fondé sur une enquête sociologique poussée, conduite par le réalisateur Mohamed Bouamari. Très ému, ce dernier salue d'une voix forte Guy Hennebelle, s'adressant directement à lui, comme s'il était parmi les spectateurs.

Il rend ensuite un vibrant hommage au rôle des Français qui, comme les cinéastes René Vauthier, Jacques Charby ou Jean-Michel Arnold (animateur de la Cinémathèque algérienne où Henri Langlois aimait à venir), ont accompagné la naissance du cinéma algérien.

Il revient ensuite à Guy Hennebelle, en qui il salue l'initiateur d'une vraie critique de cinéma en Algérie par ses écrits, notamment dans le quotidien El Moudjahid et dans l'hebdo Actualités algériennes sous le pseudonyme d'Halim Chergui. Il rappelle son rôle dans ce pays où il a travaillé et milité de 1962 à 1968, une action qu'il poursuivra ensuite toute sa vie comme défenseur du cinéma militant et des cinémas du tiers monde, notamment par ses articles pour Écran puis la fondation de CinémAction.



Arabisation intempestive

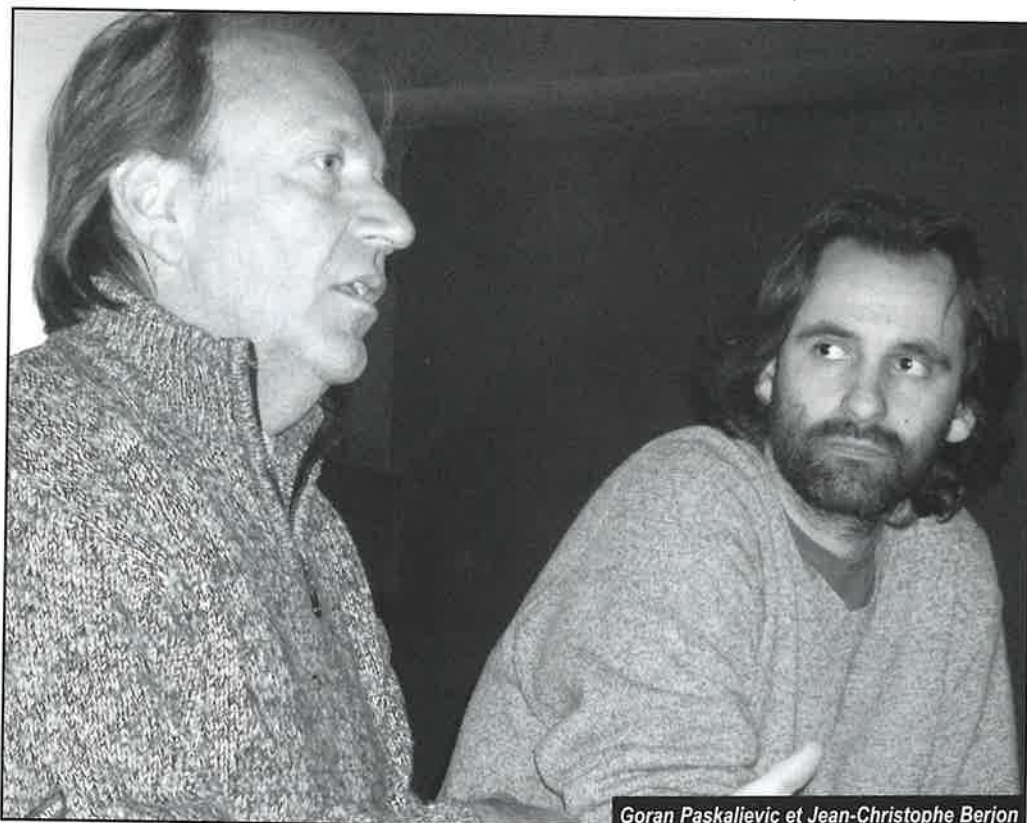
Les nombreux spectateurs, après avoir apprécié la projection d'Omar Gatlato, toujours aussi riche 28 ans après et ô combien prémonitoire, se lancent dans un débat passionné. On aborde les relations entre les hommes et les femmes au Maghreb ; l'immense déception après les espoirs de l'émancipation féminine nés au lendemain de l'indépendance et trahis sans vergogne par l'adoption d'un Code de la famille réactionnaire déniait les aspirations de la femme à l'égalité avec les hommes ; les erreurs de l'arabisation intempestive et le rôle alors des enseignants recrutés en Egypte et plus prosélytes de l'islam que réels enseignants ; le rôle actuel de l'islam, etc. Avec notamment les interventions d'Ahmed Rouadjia, maître de conférence en sociologie et sciences politiques à l'Université de Constantine et de Tassadit Yacine, directeur de la revue Awal (culture berbère).

Guy Hennebelle eût été enchanté, lui qui aimait tant les confrontations d'idées, qui se plaisait à les susciter, par cette soirée animée et ces débats fougueux et parfois désordonnés.

Monique Hennebelle
Christian Bosséno

Goran Paskaljevic

Mercredi 22 octobre 2003 à Paris, Cinéma les 7 Parnassiens



Goran Paskaljevic et Jean-Christophe Berjon

populaire et cinéophile, précieuses et militantes car un vrai travail d'écoute, de paroles et de pensée s'effectue. Une ronde d'émotions circule l'émulation agit des critiques au cinéaste, du cinéaste au public, et du public aux critiques.

Le débat s'engage avec le public, à la fois très ému par le film (certains le découvraient pour la première fois) et attentif. À cette occasion, le cinéaste se remémore la sortie de son film en France.

Les premiers obus

"Il se trouve que **Baril de poudre** est sorti à Paris le 24 mars, le jour même du début des bombardements. La chaîne de télévision France 2 m'avait invité pour une interview en direct à la fin de son journal de 20 heures. J'étais donc sur le plateau, attendant mon tour, quand j'ai vu en images les premiers obus s'abattre sur mon pays. Mon émotion a été telle que j'ai dû quitter le studio. Le présentateur m'a demandé où j'allais. Je lui ai dit que j'allais chercher un coin où pleurer. Et je ne suis pas revenu sur le plateau."

Avec *Baril de poudre*, le cinéaste filme la folie des hommes poussés à bout par la guerre et les conséquences de l'embargo. C'est un cri d'amour à son pays, sachant mêler humour noir et dérision.

Goran Paskaljevic est un cinéaste engagé. Cela peut paraître démodé en ces temps où le cynisme chic et toc d'un faux libéralisme (pas plus réactionnaire et rétrograde que cette pensée dite libérale...) triomphe, causant les ravages que l'on sait. Aucune actualité à ce jour pour lui, si ce n'est justement de répondre à l'invitation faite par quelques critiques encore et toujours tenaillés par le souci de la transmission d'une œuvre, d'une parole, d'un geste de cinéma.

Magie du rituel

Il faut rappeler la nécessaire et ô combien fragile, délicate (et indicible...) rencontre charnelle avec l'auteur du film. Rituel presque magique que de voir surgir dans la lumière, après l'obscurité d'un temps de cinéma, un corps singulier, une voix inconnue venue nous dire "c'est mon film, merci de votre présence". L'écran blanc auquel s'adosse le cinéaste, comme les critiques qui l'entourent (il existe une véritable ceinture d'amour autour des cinéastes, façonnée point par point au fil des mots, au fil du temps), soutient la parole qui s'exprime.

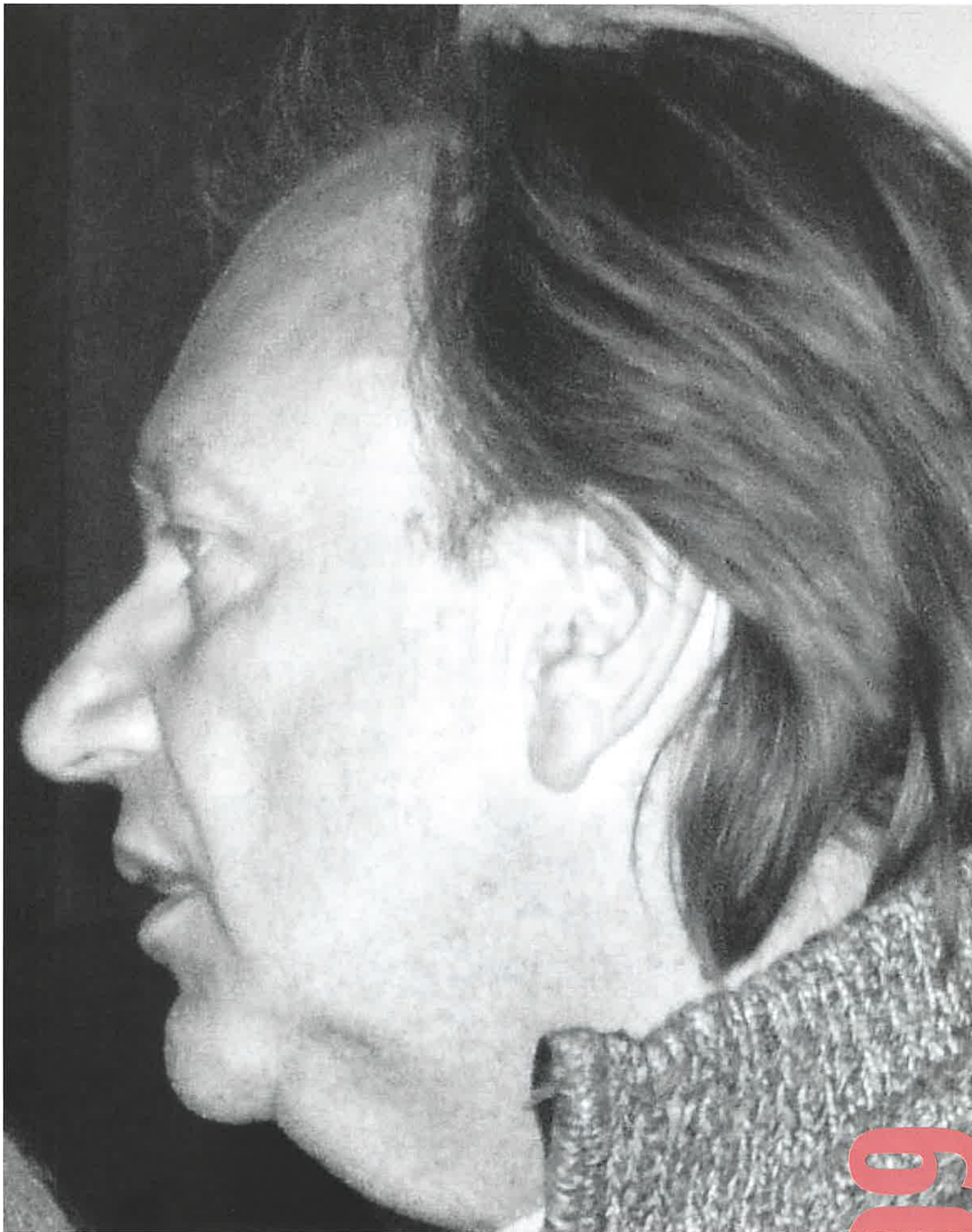


Nadia Meflah et Goran Paskaljevic

Elle est toujours rare, jamais convenue, toujours précaire, car le cinéaste, lors de ces rencontres hors promotion, n'a rien à perdre et donc tout à gagner dans ce temps sans limite. Dès lors, il est là, attentif, patient, sachant la timidité du public, tendu par le souci de répondre avec justesse et sincérité. Une véritable mémoire du cinéma s'élabore lors de ces rencontres cinéma, à la fois

L'engagement politique et esthétique du cinéma s'exprimait ce soir là dans la précision des ses réponses, "filmer au plus près des corps de ses personnages, filmer le visage humain, c'est vraiment très important pour moi... dans la nuit totale, comme celle qui s'est abattue sur Belgrade, une nuit hantée où les destins s'entrechoquent".

■■■ Nadia Meflah



Pascal Thomas

Mercredi 27 janvier 2004 à Paris, Cinéma les 7 Parnassiens

Ce mardi-là, le Syndicat recevait le cinéaste poitevin, le zozo du chef-lieu, le cinéphile de Montargis, j'ai nommé Pascal Thomas. Au programme, Mercredi folle journée, film choral situé à Nantes, film familial à tous points de vue pour son réalisateur.

Le débat est animé par Yves Alion, le "MC" habituel du Syndicat, qui retrace à sa façon, érudite et primesautière à la fois, la carrière variée de notre invité. Il est conforté par Christian Bosséno, qui évoque plus particulièrement les rapports de Pascal Thomas et de la critique, de ses soutiens de la première heure et de ceux qui l'ont rejoint lors de sa deuxième "époque" — notre auteur ayant consacré un entracte à la publicité, entre 1981 (*Celles qu'on n'a pas eues*) et 1989 (*Les Maris, les femmes, les amants*). Claire Clouzot, quant à elle, apprécie essentiellement un film chez Pascal Thomas et c'est, on l'aura deviné, *La Dilettante*. Mais l'amusant est que le personnage si féminin de Catherine Frot est presque l'autoportrait d'un cinéaste qui aime prendre son temps, flâner —

il nous entretient ainsi de la passion bibliophile qui l'occupa plusieurs années, de sa collection de "manuscrits du premier jet"... Après la projection de *Mercredi, folle journée*, le débat est enrichi par la présence d'un comédien. Bernard Menez, qui débuta dans *Du côté d'Orouët* avant de jouer dans *Pleure pas la bouche pleine* et *Le Chaud lapin* nous fait l'amitié, à Pascal et à nous, d'apporter son témoignage vivant, tissé d'aperçus pittoresques.

L'influence du cinéma italien

Interrogé ensuite sur son itinéraire personnel, l'auteur de *Confidences pour confidences* évoque ses premières activités dans le journalisme. Remontant dans le temps, il assume la part d'autobiographie de ses films, l'épisode de la Suédoise des *Zozos*, par exemple, et bien sûr son premier court-métrage (*Le Poème de l'élève Mikowsky*), si difficile à voir aujourd'hui. L'épopée de la revue *V.O.* (comme "version originale", mais aussi "vicinal ordinaire") qu'il animait avec Roland Duval et d'autres cinéphiles de Montargis, amène tout naturellement à l'influence du cinéma italien, d'abord diffuse, jusqu'à la collaboration du légendaire Age à l'écriture de *La*

Pagaille. S'y mêlait aux origines, entre *Les Zozos* et *Pleure pas la bouche pleine*, un esprit que Pascal Thomas juge aujourd'hui un peu sectaire, qui par exemple interdisait formellement le zoom — mais on ne s'en plaindra pas, eu égard aux très beaux plans-séquences, étudiés et minutieux, qui en furent le fruit.

Le miracle de Nantes

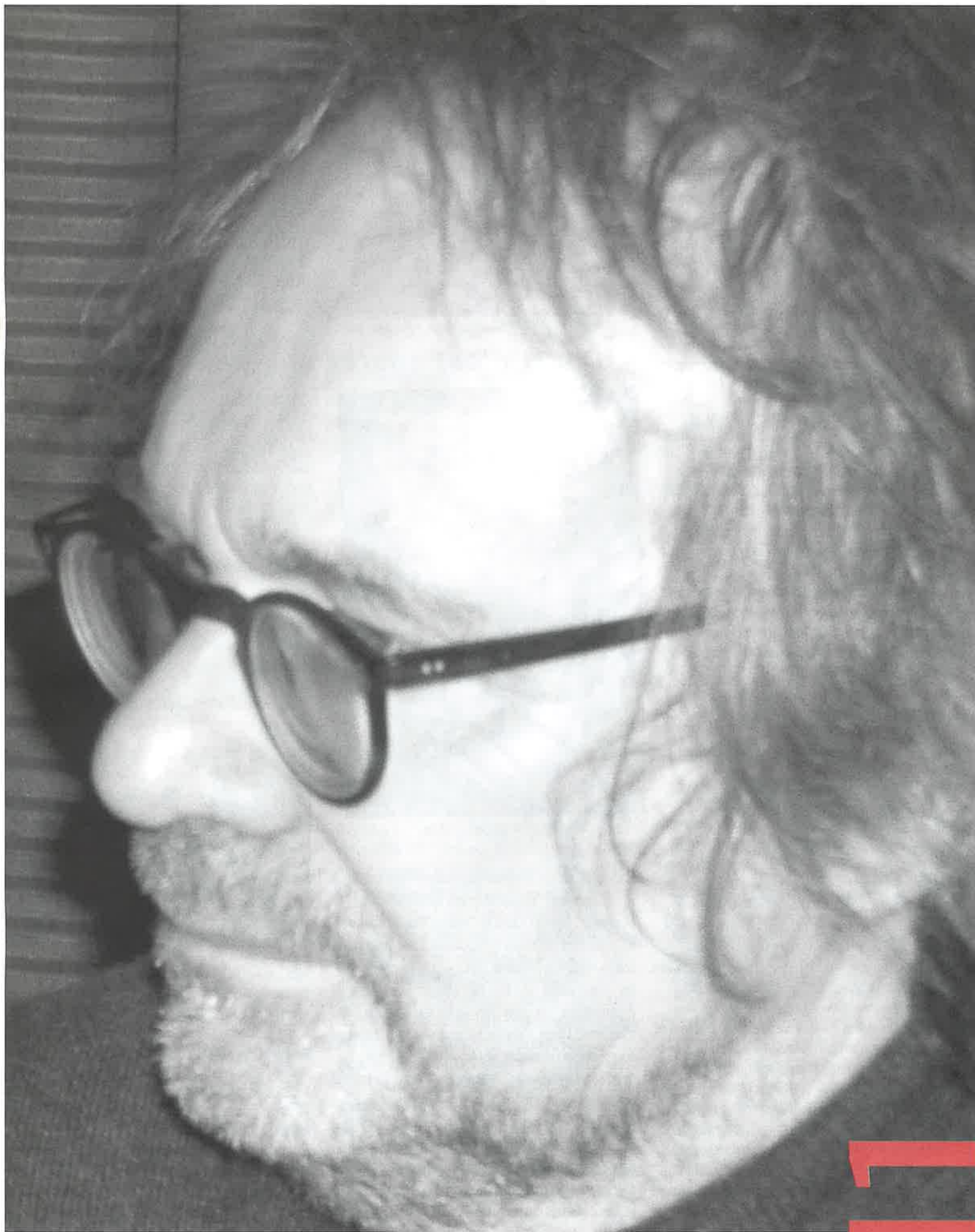
Enfin, les aléas des tournages sont narrés à propos de *Mercredi folle journée*, et surtout cette séquence finale du train arrêté en pleine campagne. La SNCF ayant deux sites prévus pour le cinéma (en Normandie pour les trains arrêtés, entre Paris et Metz ou Nancy pour les trains qui roulent), il fallut intriguer et aménager certaines voies pour obtenir la région de Nantes. La récompense, ce sont aussi les miracles : le ciel couvert qui se déchire soudain, donnant à la scène sa lumière si particulière...

Un scoop pour finir : Pascal Thomas tournera en mai, dans la région d'Annecy, une adaptation d'Agatha Christie, *Mon petit doigt m'a dit*. Avec, en principe, André Dussollier et Catherine Frot.

■■■ Gérard Lenne



Bernard Menez et Pascal Thomas



Si le cinéma, en France, se porte plutôt mieux que dans d'autres pays, c'est parce que nous disposons, avec l'avance sur recettes, d'un système exceptionnel et précieux de financement public.

Mais c'est aussi parce qu'existe chez nous une réelle culture et un appétit cinéphilique servis, notamment, un peu partout, par de drôles de fous du cinéma, des bénévoles, prêts à consacrer beaucoup de leur temps pour cultiver et faire partager leur dévorante passion.

Cette nouvelle rubrique de *La Lettre*, ce feuilleton, voudrait jeter un coup de projecteur sur un certain nombre d'initiatives originales, individuelles ou associatives, souvent très modestes mais qui peuvent ensuite prendre de l'importance, tout en conservant l'esprit et les valeurs de leurs racines associatives. Un exemple parmi beaucoup d'autres, le désormais incontournable Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand.

Rencontres, festivals, ciné-clubs, circuits itinérants, salles associatives, foyers ruraux, sites internet, forums critiques, bourses d'échange, ateliers de formation à l'image, restauration de salles à l'abandon, petits musées improvisés, centres de documentation, cinémathèques, collections... les initiatives sont légion. Leur commun dénominateur réside dans l'engagement sans faille et l'enthousiasme communicatifs de leurs initiateurs, cinéphiles convaincus et militants, n'économisant ni leur temps ni leur peine pour la défense et l'illustration du 7ème art. En rupture avec une culture, trop souvent dominante, de repli individualiste et de recherche du seul profit matériel.

L'aventure de *Court, c'est court*, à Cabrières d'Avignon, et de l'association Cinambule ouvre cette série d'expériences. Nous comptons sur vous pour en relater d'autres. Cette rubrique est à vous.

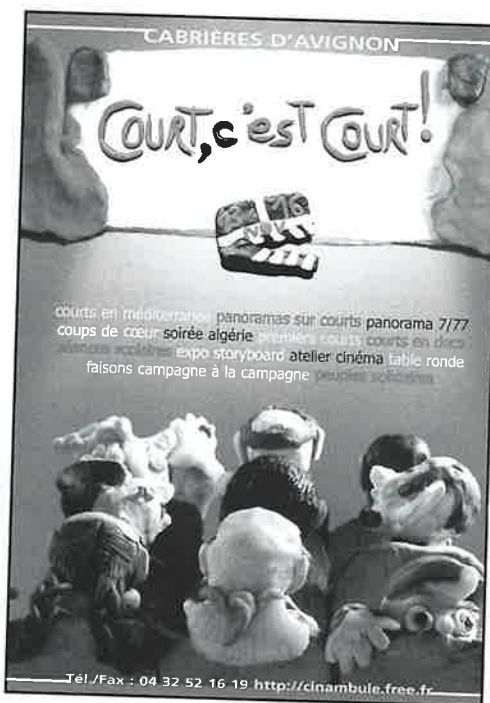
1. Court c'est court !

La seconde vie de Cinambule

Il y eut d'abord l'association Cinambule, créée en 1981, qui, avec des aides et des incitations publiques, mit en place et anima un circuit de projections itinérantes en Lubéron et Monts de Vaucluse. En dix ans, 10 villages y participèrent et 140 films en 16mm tournèrent. La fin de la distribution de copies en 16mm devait clore l'expérience. Avec le concours du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, de celui de la Culture et de diverses institutions, mais surtout grâce à l'action opiniâtre d'un homme, Jean-Marie Brès, fonctionnaire de La Poste depuis peu retraité, créateur de l'événement, Cinambule rebondit dès 1994 avec, à Cabrières d'Avignon, l'organisation de rencontres autour du court-métrage.

Des "nouvelles" cinématographiques

L'objectif est, d'abord, de faire découvrir et aimer le court-métrage, ce pendant au cinéma de la nouvelle en littérature qui cultive l'art de l'essentiel pour raconter une histoire ; ensuite, d'éduquer à l'image un jeune public ; enfin, de susciter en milieu rural un événement culturel associant un maximum de personnes. Un jour de projection, 20 courts-métrages et 300 spectateurs pour l'édition de 1974. Et, depuis, que de chemin parcouru ! En 2003, du 13 au 16 novembre, 88 films sont projetés devant 2.325 spectateurs (dont 1.250 entrées payantes), deux lieux de projection (la salle des fêtes et le Cinémobile loué à la Région Centre). 350 écoliers et lycéens sont, d'autre part, concernés par un processus d'initiation à l'image mais aussi de participation à une campagne favorisant l'ouverture, l'expression et le débat. Cabrières relaie ici *Faisons campagne à la campagne*, une action nationale autour de courts métrages pour réfléchir sur le rejet de l'homosexualité, le sexisme, la toxicomanie, etc. S'y ajoutent un atelier d'analyse filmique, une table ronde sur l'éducation à l'image, une exposition sur les story boards.



Carton plein

Cabrières accueille même des premières mondiales. Ainsi, Mohamed Latrèche, invité avec Mohamed Bouamari, Djamel Azizi, et Okacha Touita, dont des œuvres sont projetées à l'occasion d'une mémorable soirée dédiée à l'Algérie, voit, pour la première fois sur grand écran, son film *La Rumeur*. Également programmée, une sélection de films méditerranéens (Espagne, Liban, Croatie, Roumanie et Kurdistan), en présence du réalisateur Mansur Tural, venu avec son film *L'Espoir* ; une soirée "Coups de cœurs" proposant à un public fidèle une rétrospective, *Nous les avons tant aimés*, réunissant les films les plus appréciés lors des neuf premières éditions de *Court, c'est court* avec, parmi ces œuvres, *L'Île aux fleurs* de Jorge Purodo, qui pourrait être le film culte des altermondialistes.

30 bénévoles

Cette réussite est le fruit de la passion d'une trentaine de bénévoles (aucun salarié permanent ou temporaire !) que Jean-Marie Brès qualifie d'artisans-partisans et d'un investissement humain considérable puisqu'on peut l'évaluer, par an, à un total de 600 hommes-jour (selon René Roger, secrétaire de l'association et ancien cadre, à Reims, du Crédit agricole), inégalement répartis puisque les 6 membres du bureau en assurent la moitié et que, parmi eux, les trois "piliers", c'est à dire Jean Marie Brès, président fondateur, René Roger, déjà cité et le trésorier, René Vialis, ex-cadre retraité de la répartition pharmaceutique, donnent chacun et chaque année deux bons mois à la cause !

Prospecter et sélectionner (Clermont-Ferrand,



Montpellier, Agence du court métrage, réseau de correspondants divers, centres culturels étrangers), réunir des subventions, collecter les cotisations d'une petite centaine de membres, gérer un budget de plus de 40.000 €, réceptionner et retourner les copies, programmer 14 séances, accueillir 35 invités, tous logés chez des villageois volontaires ; il faut savoir retrousser les manches, payer de sa personne et, surtout, ne jamais relâcher la pression ! Bravo aux "artisans et artisans" de Cabrières et des villages alentour.

Longue vie à *Court, c'est court* !

■■■ Christian Bosséno

Appel à candidatures

Jurys Fipresci, juin 2004

Si vous souhaitez participer à l'un des jurys Fipresci suivants, vous pouvez faire acte de candidature par courrier, fax ou e-mail avant le 1^{er} avril.

Liste arrêtée au 19/01/04. Les modifications éventuelles sont consultables sur le site de la Fipresci (www.fipresci.org, rubrique "members'area", accessible avec un code d'accès qui vous sera fourni une fois que vous serez enregistré à la Fipresci). Cependant, en raison de la nécessaire coordination avec l'UJC, seules les dates limites données ci-après sont valables, et non celles indiquées sur le site.

Si vous n'êtes pas encore enregistré à la Fipresci, veuillez demander un formulaire à Sandrine. Pour davantage d'informations, ainsi que des conseils sur les candidatures aux jurys Fipresci, vous pouvez vous reporter à *La Lettre* n° 21.

Il est rappelé que pour chaque jury auquel vous participez, une participation de 25 € est demandée.

Date limite de candidature 1^{er} avril :

Troia (Portugal, 4-13 juin) Cinéma indépendant. Anglais / Français. Avion + hôtel.

Taormina (Italie, 11-19 juin) Cinéma international. Anglais. Avion + hôtel.

Sydney (Australie, 11-26 juin) Documentaires. Le jury sera invité pour une semaine seulement (dates à préciser). Parfait anglais indispensable. Avion + hôtel.

Moscou (18-27 juin) Compétition internationale. Anglais. Avion + hôtel.

Festival du Court-métrage de Téhéran

Au-delà des préjugés

Expérience en tous points passionnante et instructive qu'un séjour à Téhéran ! L'Iran est un pays à part, qui souffre de nombreux préjugés et qui a une image pas très positive auprès des occidentaux. Je ne voudrais pas rappeler le consternant "axe du mal" où a été rangé ce pays. Plus encore, je me suis rendu là-bas en pleine période de tensions internationales autour du programme nucléaire iranien alors qu'un accord avec l'Europe était signé. Voilà, l'Iran nous fait peur et c'est bien d'y aller voir de plus près, et surtout d'aller rencontrer les Iraniens eux-mêmes.

Accueil, organisation et projections

Un mot sur l'accueil : extrêmement chaleureux, et très bien organisé. L'équipe du festival, réunie sous la houlette énergique et bienveillante de Hassan Devareh, le délégué général du Festival faisant preuve d'une surprenante liberté de parole, nous accompagnait en permanence et veillait à ce qu'on ne manque de rien, tout en gardant un œil sur nous : tous se sentaient responsables de notre "sécurité" (éviter à tout prix le moindre incident que pourrait occasionner un kidnapping, par exemple). Quant au festival en lui-même, il faut d'abord signaler le grand succès qu'il rencontre auprès du public iranien, assez jeune dans son ensemble. Les salles étaient toujours comblées, au prix parfois d'une certaine pagaille (les gens ont tendance à utiliser leur portables pendant les séances sans que personne ne s'en offusque). Les conditions de projections étaient assez rudimentaires, voire parfois désastreuses, puisque tous les films étaient diffusés en vidéo-projection à partir d'une copie VHS.

Autorisations

Les sous-titrages s'avéraient assez catastrophiques puisque le sous-titre en farsi (persan) se superposait au sous-titre anglais de sorte qu'on ne pouvait lire celui-ci. Mais peu importe : ce qui comptait, c'est qu'un panorama significatif de la production internationale de courts-métrages soit proposé au public iranien. En sachant que ce programme avait dû préalablement convenir aux autorités et respecter les codes de la censure, ce qui en limitait la portée. Il faut savoir que, parmi les prix remis on trouvait un prix de la morale !

Collaborations

Pour le reste, ce séjour m'aura permis d'établir quelques contacts précieux pour la sélection des courts-métrages de la *Semaine de la Critique*. À défaut d'avoir identifié avec précision des courts iraniens intéressants pour nous, nous en recevons un certain nombre en provenance de la Young Iranian Cinema Society. De même, le Centre du film documentaire et expérimental devrait également collaborer avec la SIC.

Rencontres constructives

Anke Lindenkaamp, du magazine *Court-circuit* d'Arte (qui prévoit un sujet sur le court à la SIC) ou encore Stravos Chassapis (Festival de Drama, Grèce) et Seigo Tono (Short Shorts Film Festival, à Tokyo). Une solidarité inter-festival ne peut que favoriser la constitution d'une sélection rassemblant les meilleurs courts-métrages...

■■■ Marc Lepoivre

Festival International du film de Bangkok (BIFF)

Entre cinéma et tourisme

Si l'on sait que le Festival International du Film de Bangkok (BIFF) est sous la très généreuse tutelle de la Tourist Authority of Thailand (TAT) qui lui fournit la plupart de ses (très confortables) moyens d'existence, et qu'il a été repris cette année par une partie de l'équipe du festival de Palm Springs (USA), on comprendra mieux les enjeux réels de ce relativement nouveau festival en Asie du Sud-Est.

Avec des moyens financiers très supérieurs à bien d'autres festivals asiatiques (comme Manille, par exemple), le BIFF cherche entre autres à donner une autre image de Bangkok que celle souvent véhiculée par certains films occidentaux, dans le sulfureux sillage d'*Emmanuelle*... Même si la sélection est un peu "fourre-tout" et présente de nombreux films vus ici et là (mais inédits en Thaïlande,

pays par ailleurs dominé par le marché américain et local), le BIFF s'efforce de proposer des sections assez diverses, et de d'accorder une large place au cinéma thaïlandais : Thai Panorama, In the realm of Thai reality, Thailand at a glance, et avec le film assez ambitieux, mais peu convaincant, de Surapong Prikhkan, *Siam Renaissance*, en ouverture. Sans parler de nombreux films de l'Asie du Sud-Est... En dehors de la compétition officielle, qui montre des films déjà passés dans bien d'autres festivals (dont Cannes), le jury de la Fipresci, composé cette année de Derek Malcolm, Peter Brunette, Umberto Rossi, Alexandra Seitz, et du critique thaïlandais Pravit Taeng-Aksorn, devait voir 13 films asiatiques pour le prix du meilleur film de l'ASEAN, qu'il décerna à *Last Life in the Universe*, du cinéaste thaïlandais Pen'ek Ratanaruang. Il y avait aussi une section consacrée aux CM et documentaires asiatiques.



En brève conclusion, si le BIFF est encore jeune, et s'il reste des failles dans l'organisation et au niveau de l'information (moins pour le Marché du Film annexe), et cherche son identité après les remous politico-culturels qui ont présidé à sa naissance (changements constants de direction depuis trois ans), on ne peut mésestimer la place qu'il occupera éventuellement dans la déjà très prolifique famille des festivals d'Asie.

■■■ Max Tessier

Repères bibliographiques, parutions de 2003 (III)

Histoire

L'Atlas du cinéma mondial. L'Age d'Or, Éditions Atlas.
Cinéguides 2004, 25.000 films de A à Z, par Eric Leguèbe, Omnibus. *Guide du cinéma chez soi*, Télérama hors série.
L'Année du Cinéma 2003, par Danièle Heymann, Isabelle Danel et Pierre Murat, Calmann-Lévy. *Films des années 70* par Jürgen Müller, Taschen.

En marge d'Hollywood. L'Avant-Garde cinématographique américaine 1893-1941, sous la direction de Jean-Michel Bouhours, Centre Pompidou/Musée d'art américain de Giverny. *Formes et obsessions du cinéma américain contemporain* de Vincent Amiel et Pascal Couté, Klincksieck. *26 secondes, l'Amérique éclaboussée*. L'assassinat de John F. Kennedy dans l'imaginaire du cinéma américain, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse).

Le Cinéma français à travers 100 succès de Bernard Chardère, Larousse. *Propos impertinents sur le cinéma français* de Jean Cluzel, Presses Universitaires de France. *Que reste-t-il de la Nouvelle Vague ?* sous la direction d'Aldo Tassone, Stock (lire p.16).

Le Jeune cinéma espagnol des années 90 à nos jours d'Erwane Lameignaire, Séguier. *Il était une fois Bollywood* de Johathan Tarçovnik, Phaidon. *Les Lueurs de la guerre : le spectacle cinématographique dans le canton de Vaud (1939-1945)* de Gianni Haver, Payot Lausanne.

La Corse au regard du film amateur : Porto-Vecchio et sa région de Pascal Genot, Cinémathèque corse/A. Piazzola.

Paris au cinéma. La vie rêvée de la capitale de Méliès à Amélie Poulain, de N.T. Binh, avec la collaboration de Franck Garbaz, Parigramme. *Paris vu au cinéma* de Marie-Christine Vincent et François de Saint-Exupéry, Éditions Movie Planet. *Le Cinéma d'animation*, de Bernard Génin, Cahiers du Cinéma/ SCEREN / CNDP.

Dramaturges et cinéastes de l'antipsychiatrie : entretien sur l'ère de la fragmentation de Brigitte Gauthier, L'Harmattan. *La Santé à l'écran*. Médecins et patients à l'écran, de Guy Lesoeurs, Taraede.

Cinéma, imaginaire, ésotérisme (Murnau, Dreyer, Tourneur, Lewin) de Yann Clavel, L'Harmattan. *Poétique(s) du cinéma* de Patrick Brun, L'Harmattan. *La Poétique du mouvement* de José-Manuel Xavier, CNBDI (Angoulême, Charente). *Ils ont filmé l'invisible : la transcendance à l'écran* de Pierre Prigent, Éditions du Cerf. *Le Destin des images* de Jacques Rancière, La Fabrique éditions.

Un art sonore : le cinéma de Michel Chion, Cahiers du Cinéma. *La Musique de film* de Gilles Mouellic, Cahiers du Cinéma / SCEREN / CNDP. *Musique et cinéma*, sous la direction de Pierre-Henry Frangne et Gilles Mouellic, Presses Universitaires de Rennes.

Le Décor au cinéma de Jean-Pierre Berthomé, Cahiers du Cinéma. *Décors de cinéma*. Un siècle de studios en France, de Max et Jacques Douy, Éditions du Collectionneur.

L'Art vidéo de Michael Rush, Thames et Hudson. *Effets spéciaux. Un siècle d'histoire*, de Pascal Pinteau, Minerva. *Images, science, mouvements*. Autour de Marey, Collectif, L'Harmattan/Semia.

L'Art du film noir. Les affiches de l'âge d'or du film policier, d'Eddie Muller, Calmann-Lévy. *Le Souffle de l'aventure*. Les plus belles affiches du cinéma d'action, de Dominique Blatin, A3 éditions (Saint-Mandé, Val-de-Marne).

Cinéastes

Mémoires. Pierre Richard : *Comme un poisson dans l'eau*, Le Cherche-Midi. Pierre Tchernia : *Magic Ciné*, Fayard.

Écrits. Michelangelo Antonioni : *Écrits*, Images modernes. Alain Fleischer : *La Vitesse d'évasion*, MEP/Éditions Léo Scheer/Centre Pompidou. Amos Gitai : *Mont Carmel*, Gallimard. Eugène Green : *Présences*. Essai sur la nature du cinéma, Desclée de Brouwer/Cahiers du Cinéma. André Malraux : *Esquisse d'une psychologie du cinéma*, Nouveau Monde Éditions. Jacques Tourneur : *Écrits*, Éditions Rouge profond.

Études. Moustapha Alassane, par Gaël Teicher, Éditions de l'œil (Montreuil, Seine Saint-Denis/Sankofa et Guril, Ouagadougou). *Michelangelo Antonioni* par Alain Bonfand, Images Modernes. *Ingmar Bergman* par Jacques Aumont, Cahiers du Cinéma. *Charles Chaplin* par Albert Cohen, Les Belles Lettres. *Luigi Comencini* par Jean-A.Gili, Gremese. *Guy Debord* par Antoine Coppola, Sulliver (Aries). *Brian De Palma* par Luc Lagier, Dark Star. *Jacques Doillon* par René Prédal, Éditions du Cerf/Corlet. *Clint Eastwood* par Christian Authier, La Table Ronde ; par Noël Simsolo, Cahiers du Cinéma. *Federico Fellini* par Bernardo Zapponi, Éditions de Fallois ; par Tazio Sacchiarioli, Filigranes éditions (Trézélan, Côtes d'Armor) ; par Henri Penot, L'Harmattan. *Alain Fleischer*, collectif, Éditions Léo Scheer. *Jean Luc Godard*, sous la direction de René Prédal, CinémAction n° 109, 4^e trimestre 2003. *Alfred Hitchcock* par Serge Tisseron, Albin Michel. *John Huston* par Patrick Brion, La Martinière. *Dimitri Kirsanoff* par Christophe Trebreil, L'Harmattan. *Fritz Lang* par Michel Ciment, Découvertes Gallimard. *David Lean* par Sandra Lean et Barry Chattington, Éditions Airelles (Saint-Sulpice, Suisse) ; par Kevin Brownlow, Cinémathèque française/Éditions Corlet. *Chris Marker* par Bamchade Pourvali, Cahiers du Cinéma/SCEREN/CNADP. *Léonce Perret*, sous la direction de Bernard Basbde et Jean-A Gili, AFRHC/Cineteca bologna/Il cinema ritrovato. *Alain Resnais*, Contrebande 9/2003, Université de Paris I Panthéon Sorbonne. *Celia Sawadogo* par Michel Amarger, Éditions de l'œil (Montreuil, Seine-Saint-Denis/Sankofa et Guril, Ouagadougou). *Martin Scorsese*, sous la direction de Michel Estève, Études cinématographiques, Les Lettres Modernes. *Steven Spielberg* par Jean-Pierre Godard, Horizon illimité. *Ladislav Starewitch* par Leona Béatrice et François Martin, L'Harmattan. *Jacques Tourneur*, par Michaël Henry Wilson, Éditions du Centre Pompidou. *François Truffaut* par François Guérif, Les 400 Coups. *Andy Warhol* par Germano Celant, Skira/Grimaldi Forum Monaco.

Entretiens. Michel Ciment : *Petite planète cinématographique*. 50 réalisateurs, 40 ans de cinéma, 30 pays, Stock (lire p.15).

Films

Matrix : machine philosophique, Collectif, Ellipses. *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda par René Prédal, Atlante (Neuilly-sur-Seine, Hauts de Seine).

Scénarios

À L'Avant-Scène Cinéma, *Le Deuxième souffle* de Jean-Pierre Melville (n° 525, octobre), *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (n° 526, novembre), *Van Gogh* de Maurice Pialat (n° 524, septembre).

Denys Arcand : *Les Invasions barbares*, Éditions Boreal (Montreal, Québec). Marcel Pagnol : *Le Premier amour*, *La Prière aux étoiles*, Éditions de Fallois. Anna Sanders Film : *The In-Between*, Presses du réel (Dijon, Côte d'Or). John Steinbeck : *Viva Zapata*, Gallimard.

Michel Vaillant : de la BD au film, Intervista. *Pas sur la bouche* d'Alain Resnais (entretien) et photographies de Thierry Vallefox, Actes Sud. *Le Seigneur des anneaux. Le Retour du roi* par Jude Fisher, Le Pré-aux-Clercs. *Le Seigneur des anneaux*. Armes de guerre. Le guide illustré des batailles, des armées et des armures de la terre du milieu par Chris Smith, Le Pré-aux-Clercs. Michel Ocelot : *Tout sur Kirikou*, Éditions du Seuil. Michel Cournot : *Le Premier spectateur* (Les Espions d'Henri-Georges Clouzot), Gallimard.

Jean Cocteau

Jean Cocteau : *Le Sang d'un poète*, *Le Testament d'Orphée*, Éditions du Rocher. *Le Journal de la Belle et la Bête*, Éditions du Rocher.

Claude Pinoteau : *Derrière la caméra*, entretiens avec Monique Bourdin, Horizon illimité. Lucien Clergue : *Phénixologie*, photos de tournage du *Testament d'Orphée*.

Philippe Azoury et Jean-Marc Lalanne : *Cocteau et le cinéma*. Désordres, Cahiers du Cinéma/Centre Pompidou. Prix Philippe Arnaud.

Et encore. Par François Barrat (*Cocteau de ma jeunesse*), Éditions du Rocher. Par Carole Welsweiller (*Je l'appelais Monsieur Cocteau*), Éditions du Rocher ; (*Les Années Francine Weisweiller 1950-1963*), Éditions du Seuil. Par François Nemer, Découvertes Gallimard. Sous la direction de François Nemer et Dominique Paini, Centre Pompidou. *Connaissance des Arts*, HS. 203. *Europe* n°894. *Télérama* hors série.

Acteurs

(Auto)Biographies. Charles Aznavour : *Le Temps des avants*, Flammarion. Jacques Bergerac (et Denis Lalanne) : *Une table chez Romanoff*, La Table Ronde. Harry Carey Jr : *La Compagnie des héros*. Ma vie d'acteur avec John Wayne dans la Ford Stock Company, Éditions des Riaux (Chateaufort, Val de Bargis, Nièvre). Jean-Laurent Cochet : *Mon rêve avait raison*, Pygmalion. Danielle Darrieux (et Jean-Pierre Ferrière) : *Danielle Darrieux*, Ramsay. Fiona Gélin : *Retour d'errance*, Michel Lafon. Annie Girardot : *Partir, revenir*. Les passions vives, Le Cherche-Midi. Édith Piaf : *Au bal de la chance*, L'Archipel. Serge Reggiani (avec René Bouet) : *Un enfant de mon âge*, Marque-Pages éditions (Le Vésinet, Yvelines). Sylvie Testud : *Il n'y a pas beaucoup d'étoiles, ce soir*, Pauvert. Zouzou : *Jusqu'à l'aube*, Flammarion.

Études. *Marlon Brando* par Patricia Boswerth, Fidès (Saint-Laurent, Québec). *Marlene Dietrich* par Donald Spoto, Belfond. *Jet Li* par Leïla Oufkir, Guy Tredaniel. *Jean Marais* par Nina Pasquali, L'Archipel. *Robert Mitchum* par François Guérif, Denoël. *Marilyn Monroe* par Bertrand Meyer-Stabley, Pygmalion ; par Matthew Smith, Plon. *Gérard Philipe*, sous la direction de Gérard Bonal, Bibliothèque nationale de France. *Edith Piaf*, par Marc et Danielle Bonal, Éditions de Fallois ; Jean-Dominique Brière, Hors Collection ; David Lelait, Éditions Payot ; François Levy, Textuel ; Jean Nolé, L'Archipel.

J'me marre de Jean Yanne, Le Cherche-Midi. *Une chenille nommée Vanessa* de Raymond Devos, Le Cherche-Midi.

Jean-François Derec : *J'ai bien connu le général*, Robert Laffont. Jacques Gamblin : *Entre écrire et voler, il n'y a qu'un pas papa*, Le Dilettante.

Nadine Trintignant : *Ma fille Marie*, Fayard. Nytha Varnes : *Le Prologue des ombres*, Plon.

Willy Rizzo : *Mes stars*, Filipacchi.

Romans

Michaël Crichton : *La Proie*, Robert Laffont. Sijie Dai : *Le Complexe de Di*, Gallimard. Alain Fleischer : *Les Angles morts*, Éditions du Seuil. Andrzej Zulawski : *L'Infidélité*, Agnès Pareyre.

Nouvelles

Eugène Green : *La Rue des Canettes*, Desclée de Brouwer.

Poèmes

Pier Paolo Pasolini : *La Nouvelle jeunesse*, poèmes frioulans 1941-1974, Gallimard.

Revue

Archives, 1895 n° 41. *Le Burlesque*, une aventure moderne, Artpress n° 24. *Cinéma hongrois : le temps et l'histoire*, Théorème n° 7, Presse de la Sorbonne Nouvelle. *La Maison*, Vertigo hors série. *Le Monde rural au cinéma*, Les Cahiers de la Cinémathèque n° 75, octobre 2003.

Le Montage : état des lieux réels(s) et virtuel(s), Les Cahiers du CIRCAV n° 14, Université de Lille III, L'Harmattan. *Questions de cinéma*, Cahiers Louis Lumière n° 1. *Le Steadicam a-t-il une âme ?*, Vertigo n° 24.

Une jeunesse cinématographique : entretien avec Barthélémy Amengual, Archives n° 94, septembre 2003.

Divers

Henry Chapier : *Pour un cinéma de combat*, Le Passage (*lire ci-dessous*). Noël Godin : *Aimons-nous les uns les autres*, Flammarion.

Jonathan Rosenbaum : *Mouvements*, une vie au cinéma. POL/Trafic.

Pascal-Manuel Heu : « *Le Temps* » au cinéma. *Émile Vuillemoz, père de la critique cinématographique 1910-1939*, L'Harmattan.

Artistes de cinéma, 25 portraits, par Gilbert Salachas, Atelier Akimbo.

Lettres anglaises par Olivier Barrot et Bernard Rapp, Nil Éditions.

■ ■ ■ **Claude Gautéur**

Nos adhérents ont publié

Pour un cinéma de combat

par Henry Chapier
Éditions Le Passage

Format 14 x 21 cm - 400 pages - 20 €

Un de mes amis journalistes, rendant compte récemment du dernier film de Bertolucci, commençait son papier en évoquant l'affaire Langlois. Son rédacteur en chef lui recommanda de renoncer incontinent à cette allusion, de peur qu'aucun lecteur ne la comprît. Preuve de l'utilité du recueil que notre ami Henry Chapier vient de publier, réunissant ses articles de cette époque épique, innovatrice et ludique que furent les années 60 – débordant un peu, dans sa dernière partie, sur les années 70. En faisant le tri d'une production foisonnante,



publiée dans le quotidien *Combat* (d'où l'éloquent calembour de son titre), Chapier met en valeur cette "fièvre" passionnée du cinéma qui l'a toujours animé. Son goût de la polémique en est le corollaire, qui s'exerça au temps de ces manifestations pour la Cinémathèque Française, préludes de mai 1968, mais aussi dans les festivals de Venise ou de Pesaro, se doublant d'un souci de traquer les premières œuvres, les révélations, les films qui bouleversent et les auteurs marginaux qui changent le cinéma.

Treize chapitres avec, en postface, après tant de combats anticensure, une vigoureuse dénonciation de l'autocensure qui règne aujourd'hui.

■ ■ ■ **Gérard Lenne**

Petite planète cinématographique



par Michel Ciment
Éditions Stock

Format 15 x 24 cm - 743 pages - 30 €

Dans ce recueil d'interviews de cinquante réalisateurs naguère éparpillées dans diverses revues, Michel Ciment nous conduit de la France (l'ouvrage s'ouvre sur un remarquable entretien avec Robert Bresson, au moment de la sortie de *L'Argent*) à la Turquie, via vingt-huit autres pays. Certes, contrairement à ce qu'écrit la quatrième de couverture, "ceux qui ont fait le cinéma de ce dernier demi-siècle" ne sont pas tous là : dans sa belle introduction, Michel Ciment évoque d'ailleurs combien il lui fut douloureux de n'avoir

pu retenir W. Allen ou T. Gilliam, entre autres. On peut aussi regretter l'absence du continent africain dans cette "petite planète cimentienne". Mais c'est un périple fort et empli de curiosités qui, comme disent les guides, "valent le détour", par la pertinence des questions et la profondeur des réponses, que nous proposons ces 700 et quelques pages. Chaque fois, Michel Ciment met en perspectives les entrevues, retrace les conditions dans lesquelles elles furent réalisées. À noter deux index fort commodes des œuvres et des noms cités. Un voyage qu'aucun cinéophile ne devrait refuser d'entreprendre.

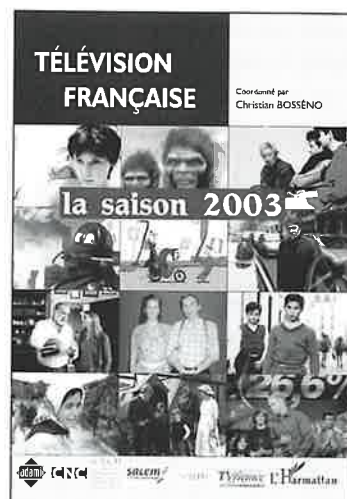
■ ■ ■ **Christian Berger**

Télévision française - la Saison 2003

Coordonné par Christian Bosséno
Éditions L'Harmattan
Format 17 x 24 cm - 384 pages - 33 €

Est-il encore utile de vous présenter cet outil particulièrement précieux qui recense avec rigueur tous les grands moments de l'année télé écoutée ?

Sont répertoriés la plupart des fictions, documentaires, magazines (il ne saurait être question d'exhaustivité !) qui ont interpellé, choqué, séduit, bouleversé... Car, l'équipe de Christian Bosséno déploie une belle liberté de parole et se propose de jouer les guides

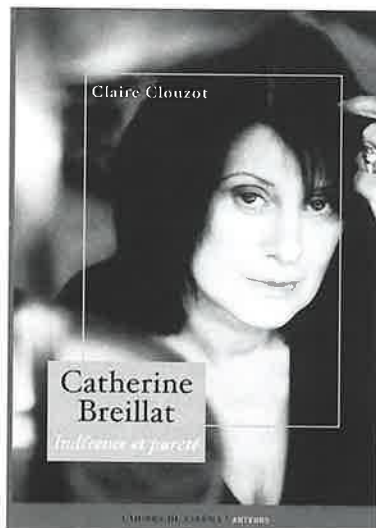


dans la jungle télévisuelle française.

Outre les fiches ou notules des programmes les plus importants (466, au total), quelques analyses thématiques, un journal de l'année, une chronique des festivals, quelques notes nécrologiques et les référencements d'ouvrages liés au sujet (livres, revues, supports vidéos ou DVD), *La Saison* propose des index très riches : liste des fictions françaises et des documentaires français en première diffusion durant l'année, liste des nouveaux magazines ou l'index des auteurs ou réalisateurs cités dans les fiches du présent volume.

■■■ Jean-Christophe Berjon

Catherine Breillat - Indécence et pureté



par Claire Clouzot
Éditions Les Cahiers du Cinéma/Auteurs
Format 16,5 X 23,5 cm - 192 pages -
Nombreuses illustrations - Prix : 23 €

Coincitant avec la sortie du très controversé *Anatomie de l'enfer*, l'ouvrage de Claire Clouzot fait le point sur l'œuvre de Catherine Breillat, neuf romans et dix films, ce dernier chiffre justifiant son avant-propos : "Le décalogue de Catherine Breillat". Quant à la thèse la plus apparente, elle est contenue dans le sous-titre : "Indécence et pureté". L'œuvre de Breillat ? "Une musique insolente, stridente, unique dans le cinéma français contemporain." La construction est chronologique : passée la période de l'écriture des quatre premiers

romans, chaque film, après un rappel du contexte (sociologique et personnel), est restitué dans des thématiques générales comme autant de strates ("La virginité, une malédiction", "Les visages plutôt que les sexes", "Du trivial au divin", etc.).

Le texte général est complété d'un abécédaire copieux (36 pages) (de "Amis célèbres changés en acteurs" à "Voix off" en passant par "Bresson", "Casting de petites filles et réflexions sur le casting", "Cocteau", "Crime", "Féminisme" ou "Tabou"...).

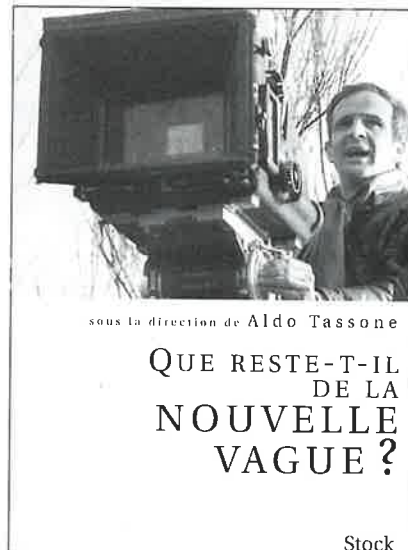
Et, bien entendu, une bibliographie et une filmographie complètes. Toutes les photos sont légendées et commentées avec précision.

■■■ Jacques Zimmer

Que reste-t-il de la Nouvelle Vague ?

sous la direction de Aldo Tassone
Éditions Stock
Format 15 x 24 cm - 350 pages - 20 €

Jean-Luc, François, Claude et les autres... La Nouvelle Vague est incontestablement le mouvement le plus marquant du cinéma français de la Libération à nos jours, mais aussi le plus controversé. Il est donc normal qu'on s'interroge périodiquement sur son importance et sa postérité. Le parti pris par Aldo Tassone, qui fait tant pour la connaissance de notre cinéma en Italie, en particulier à travers le Festival France Cinéma de Florence, a été d'interroger trente cinéastes — précurseurs, artisans ou compagnons de route de cette NV. Ce recueil a d'abord été publié par France Cinéma avec le catalogue de



son édition 2002, à l'occasion d'une rétrospective organisée par Françoise Pieri.

Chaque témoignage, précédé d'une rapide présentation, compte en moyenne une dizaine de pages. Questions incisives, parfois inattendues, autour de 5 thèmes essentiels :

1. Prise de pouvoir
2. Une révolution esthétique ?
3. Quelle modernité ?
4. Les novateurs
5. L'influence de la Vague
6. Les héritiers
7. Le clan des Cahiers

Le tout est complété par un avant-propos d'Aldo Tassone.

■■■ Gérard Lenne

Nouvelles en vrac et diverses menaces

INTERMITTENTS ?

Les conflits "grand public donc médiatiquement porteurs" autour des intermittents du spectacle ont eu tendance à faire oublier le problème permanent des intermittents de la presse pour lesquels :

– Est maintenue, dans les chaînes de télévision, de radio (publiques ou privées) l'habitude des CDD dits d'"usage", même si des négociations récentes vont "plutôt" dans le bon sens, soit de transformer les CDD à répétition en postes à contrat indéterminé.

– Continue le bras de fer concernant le statut des pigistes dans la presse écrite (refus d'appliquer le statut de journaliste et négation du lien de subordination entraînant, en cas de cessation de collaboration, le refus du préavis et/ou des indemnités de licenciement – voir *La Lettre* n° 21, décembre 2002).

– Les dispositions envisagées par le législateur autour d'une formule bâtarde du "CDD élargi/Contrat de mission spécial cadres" doivent être suivies de près dans la mesure où elles pourraient concerner certaines fonctions dans les rédactions.

Dans tous les cas, c'est l'évidente précarité du pigiste qui en sort renforcée.

Précarité à laquelle s'ajoute (rappel) le fait que le règlement de l'Unedic interdit l'indemnisation des périodes non travaillées quand le salarié retravaille pour son ancien employeur.

Auquel cas : adieu l'Assedic...

Anecdotes

Ne pas imaginer que ces exemples nous concernent peu : les habitudes désinvoltes de tel ou tel petit patron de presse sont monnaie courante. Pour ce seul mois de février, deux cas rapportés par deux adhérents du Syndicat :

– Un article commandé (par e-mail) et refusé le jour même de sa livraison sans autre forme

de procès (sous un prétexte de modification de maquette !). Et, bien entendu, non rétribué.

– Un article livré en septembre 2003, paru dans le numéro d'octobre d'un mensuel connu, et non encore payé début février 2004 sans aucune forme de justification !

Dans un cas comme dans l'autre, c'est évidemment la modicité de la somme due qui justifie le cynisme du mauvais payeur. Quel malheureux critique déclencherait le lourd dispositif des prud'hommes pour une pige modeste ?

À ce sujet (les Prud'hommes), précisions utiles :

– Le salarié peut parfaitement se défendre lui-même (ou se faire assister par un délégué syndical). Mais 99 % des entreprises sont défendues par un avocat.

– Même condamné aux dépens s'il perd son procès, le salarié n'aura pas de frais de justice à régler (sauf, bien entendu, s'il est astreint à verser une indemnité à l'employeur pour plainte infondée).

Encore les droits d'auteur ?

Rappel (parce qu'on en a abondamment parlé dans *La Lettre*) du paradoxe initial :

– Le journaliste est tout à la fois un salarié (même s'il est pigiste) et un auteur, donc détenteur de ses droits du même métal.

– Les entreprises de presse tentent, tout à la fois :

1. D'être (ou de devenir) les seuls détenteurs des droits d'auteur, comme c'est déjà le cas aux États-Unis et en Angleterre.

2. Mais aussi (le paradoxe vous dis-je) de proposer de payer le journaliste/pigiste en "droits d'auteur".

Le tout en contradiction avec la loi, le code du travail et celui de la sécurité sociale.

Mais, en plein accord avec le libéralisme avancé. Des décrets "seraient" en préparation, allant dans ce sens.

CARTES

Carte de presse

Sur les 34 784 cartes délivrées en 2002 (chiffres 2003 non encore parvenus), 81,47 % relèvent du statut de salariés permanents, 18,53 % de celui de pigiste.

Rappelons que, pour obtenir la carte de presse, l'essentiel est de justifier que les revenus issus du journalisme sont supérieurs à la moitié des revenus globaux.

La carte est attribuée sur dossier déposé auprès de la commission *ad hoc*, et renouvelée chaque année sur justificatifs. Toutefois, les chômeurs peuvent la conserver deux ans (après deux années au moins d'ancienneté).

Carte verte

Les cartes 2004 sont parvenues à leur légitimes détenteurs. Rappelons qu'elle permettent l'entrée gratuite dans toutes les salles (si elles sont nationales), dans les salles du/des départements concernés si elles sont départementales.

Elles ne donnent droit qu'à une seule entrée (mais certaines salles sympa vous en accorderont deux).

Il peut arriver (surtout en province) qu'elle soit refusée (en général par un caissier remplaçant ou non correctement informé par sa direction). L'appel (courtois) à cette dernière permet en général de résoudre le problème.

En cas de difficultés répétées, ne pas hésiter à nous le signaler : alertée par nos soins, la Fédération nationale des exploitants interviendra auprès de l'exploitant concerné pour lui rappeler les circulaires existantes.

Carte syndicale

Rappelons qu'elle donne l'entrée gratuite à la Cinémathèque Française, aux projections du centre Pompidou ainsi qu'à certaines reprises proposées par les salles commerciales.

Au Conseil, comme si vous y étiez

Pas moins de neuf sujets étaient inscrits à l'ordre du jour du Conseil syndical du 16 janvier 2004 qui, ouvert à 14 h 30 dans la grande salle de réunion du CNC, s'est achevé après 18 heures !

Bilan d'une belle soirée

De l'avis unanime, la cérémonie de remise des Prix de la critique organisée la veille au Théâtre du Rond-Point laissera le souvenir d'une soirée réussie et conviviale. Le cocktail qui la suivait a été très apprécié et le dîner qui réunissait 69 personnes dont 22 invités a permis retrouvailles et échanges fructueux (*lire Depuis qu'Otar est en Cavale, p.2*).

Jean-Christophe Berjon, qui coordonnait l'organisation de la soirée, revient sur ses aspects logistiques et financiers pour appréhender au mieux les prochaines années.

Après ce bilan de notre "fête annuelle" s'instaure alors un débat sur la position du Syndicat vis-à-vis de la soirée des *Étoiles de la Presse*, qui doit, caprice du calendrier, se dérouler la semaine suivante à l'Espace Cardin et à laquelle la plupart d'entre nous sont invités.

Cette manifestation bénéficie de beaucoup de moyens et l'on peut s'interroger (*lire Les Étoiles et nous, p. 4*) sur la possibilité à l'avenir d'une synergie. Pourrait-on imaginer par exemple, à la condition expresse que nos prix soient très clairement identifiés, l'organisation d'une soirée commune.

Encore faudrait-il pour cela que les *Étoiles* renoncent à décerner leur prix du meilleur film faisant double

emploi avec notre prix Méliès créé voici 58 ans. Plutôt sceptique, le Conseil donne son accord pour une rencontre au mois de mars avec le publiciste Jean-Luc Favriau, le créateur de cette jeune manifestation.

Sang neuf

Le Conseil enregistre une démission, mais accueille après examen de leur dossier, trois nouveaux membres. Au passage, il demande que soient adressés des courriers de relance auprès de quelques-uns de nos adhérents en retard de deux annuités de cotisations...

Design

Jean-Christophe Berjon présente au Conseil les modifications qui seront prochainement apportées à *La Lettre* (nouvelle mise en page, nouveau graphisme et contenu plus vivant). Vous l'avez en main. À vous de juger !

Fipresci

Les discussions abordent ensuite la représentation de la critique française au sein du jury de la Fipresci pour Cannes 2004. Le SFCC demande le secrétariat et un poste de juré.

Consultation sur l'ouverture du SFCC aux critiques de télévision

Dernière étape d'une longue réflexion, nourrie de plusieurs articles dans ce bulletin et de débats animés lors de deux AG, c'est à tous les membres du SFCC qu'il est maintenant demandé de choisir.

Le texte élaboré par Christian Bosséno et qui a reçu l'aval du Conseil (voir encadré) sera,

sans délai, adressé à tous les adhérents appelés à se prononcer avant le 6 février, jour du dépouillement du scrutin, en cochant l'une des trois options proposées et indiquées dans le document précité (*lire ci-dessous*).

Des sous !

Jacques Zimmer présente la situation financière et notamment les grandes lignes du projet de budget 2004 qui restera dans la lignée du précédent.

En charges, augmentent les coûts d'imprimerie, les honoraires et salaires, les indemnités du comité court-métrage et les déplacements en festivals. En produits, le poste subventions est proposé en augmentation, le sponsoring et le partenariat, prudemment en baisse, en l'attente des contrats définitifs.

Au total : ce projet est en léger déficit (5 900 €).

Semaine de la Critique

Claire Clouzot informe le Conseil du début des visionnages (3 journées, de 10 à 18 heures) et de l'arrivée plus rapide cette année des premières cassettes. Le Parrain, cette année, sera Jacques Rozier. Christophe Leparc annonce que le choix de l'affiche, parmi les projets présentés par l'Académie Charpentier, sera fait par les membres du Conseil qui pourront venir à cette date vers le 10 février.

Rendez-vous avec...

Trois rencontres ont été organisées (au cinéma Les 7 Parnassiens) autour de cinéastes. Tout d'abord, autour de Goran Paskaljevic et son *Baril de poudre* (*lire p. 8*).

L'accès au SFCC des critiques de fictions et de documentaires de télévision

C'est à la suite d'une longue réflexion ponctuée par la publication de trois articles dans *La Lettre* ("La télévision aussi") et de débats nourris en Assemblée Générale, en 2002 puis en 2003, qu'a été exprimée, a mûri et, finalement, est apparue souhaitable, compte tenu, notamment, du rapprochement continu du cinéma et de la télévision et du fait que leur analyse critique requiert aujourd'hui une démarche très voisine, l'accueil au sein de notre syndicat, qui retrouverait ainsi sa configuration d'origine, des critiques de télévision (œuvres de fictions et documentaires).

Une étape décisive a été franchie avec la réception par le Conseil, et sur son invitation, de deux critiques de télévision venues exposer leur pratique de la critique et les raisons de leur aspiration à rejoindre le SFCC : Catherine Humblot du quotidien *Le Monde*, et Marie-Edith Alouf de l'hebdomadaire *Politis*. À la suite de cette rencontre, les membres du Conseil, qui avaient eu le loisir de compléter leur information en s'entretenant avec les deux invitées, ont voté le principe de l'entrée au Syndicat des critiques de télévision qui souhaiteraient y adhérer. Ceux-ci seraient admis selon les mêmes modalités que celles en vigueur pour les critiques de cinéma, c'est à dire le parrainage de deux membres du Syndicat et l'examen par le Conseil d'un dossier, constitué par le candidat, et réunissant un échantillon des critiques publiées dont il (ou elle) est l'auteur.

De la même manière seraient admis des critiques de cinéma (comme cela a déjà été fait) ou de télévision exerçant leur activité sur le Web.

Les critiques de télévision sont membres à part entière du SFCC, au même titre que ceux de cinéma. Cependant, et pour des raisons strictement pratiques et statistiques, ils seront recensés séparément, simplement pour ne pas entraîner de confusion ou de malentendu quand il nous est demandé d'apprécier la représentativité du Syndicat dans le cadre d'organismes strictement dédiés au seul cinéma, au plan national ou international (FIPRESCI).

Le nom du syndicat, ainsi que son logotype resteront inchangés afin de ne pas obérer le capital identitaire qu'ils ont contribué à bâtir. En revanche, dans les documents administratifs émis par le syndicat, cartes, papier à lettres, etc., la mention "et des fictions et documentaires de télévision" sera ajoutée.

NB : En cas de réponse positive, le règlement intérieur sera mis à jour par le conseil.

Il vous est aujourd'hui demandé de vous prononcer sur cet élargissement en cochant, parmi ces trois options, celle de votre choix :

1. J'approuve l'accès au SFCC, dans les mêmes conditions que les critiques de cinéma, des critiques de fictions et de documentaires de télévision
2. Je m'oppose à l'accès, dans les mêmes conditions que les critiques de cinéma, des critiques de fictions et de documentaires de télévision
3. Je ne souhaite pas m'exprimer sur ce choix



de gauche à droite :
Pierre Murat
Caroline Vié-Toussaint
Grégory Valens
Philippe Rouyer

de gauche à droite :
Claire Clouzot
Michel Ciment
Gérard Lenne
Yves Alion

de gauche à droite :
Jacques Zimmer
Jean-Christophe Berjon
Dominique Rabourdin
Christian Bosséno

de gauche à droite :
Sylvain Garel
Laurent Aknin
Jean Rabinovici

Christian Bosséno rend compte ensuite d'une soirée exceptionnelle organisée en hommage à Guy Hennebelle autour du film *Omar Gatlato* de Merzak Allouache (*lire p. 7*).

Enfin, Yves Alion, coordinateur de ces "Rendez-vous", annonce le prochain invité (pour une soirée classique, celle-là) : Pascal Thomas, avec une projection de son dernier film *Mercredi, folle journée* (ô miracle, on trouvera également dans cette publication - p. 10 - la relation de cette soirée !).

Conclusion par Gérard Lenne

Gérard Lenne déplore que la réunion soit prolongée au-delà du raisonnable, il souhaite davantage d'autodiscipline à l'avenir. Plus de la moitié des conseillers ayant dû nous quitter, il réduit au maximum son intervention finale.

Le Président du SFCC redoute surtout une stagnation de notre association, et il estime indispensable de préserver sa représentativité en renforçant son impact médiatique. Pour cela, il a songé à une réforme de la *Semaine de la Critique*

dans le sens d'une dynamisation, mais il craint de devoir y renoncer en constatant les multiples réticences qu'elle soulève. Il appelle donc chacun à se mobiliser dans le sens d'un renouvellement, d'un véritable changement de mentalité, condition sine qua non de cet aggiornamento que nous souhaitons tous.

La prochaine réunion aura lieu le 25 mars.

■■■ Christian Bosséno,
Secrétaire Général

La Lettre du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris. Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55 - Email : lasemaine@wanadoo.fr site : www.syndicatdelacritique.com
Directeur de la Publication : Gérard Lenne. Comité de Rédaction : Jean-Christophe Berjon, Christian Bosséno, Gérard Lenne, Christophe Leparç, Jean Rabinovici. Ont également participé à ce numéro : Christian Berger, Patrick Brion, Claude Gauteur, Francis Gavelle, Monique Hennebelle, Marc Lepoivre, Nadia Meflah, Philippe Rouyer, Max Tessier, Jacques Zimmer. Conception Graphique : Sébastien Ragel. Imp. Compédit Beauregard s.a.

Vingt (et un) ans après

À l'occasion d'un changement de maquette, il est toujours plaisant de jeter un œil sur le passé. Une façon de mesurer le chemin parcouru...

Grâce aux archives personnelles de notre président d'honneur Jean-Claude Romer, nous avons retrouvé ce précieux document : le n°1 de notre *Lettre* (qui s'intitulait alors "bulletin") et se contentait d'une parution annuelle. Paru au début de 1983, deux ans après la transformation (en janvier 1981) de l'Association Française de la Critique de Cinéma et de Télévision (créée en 1952) en Syndicat Français de la Critique de Cinéma, c'était un 8 pages ouvert par un éditorial du président Robert Chazal qui recommandait notamment de se rapprocher de l'Association des Critiques de télévision (créée en 1965 mais peu active), compte tenu d'une "démarche nécessaire vers tous ceux qui collaborent à la nouvelle presse de la vidéo." Il plaidait pour un "meilleur dynamisme" et un "nécessaire élargissement".

L'ouverture que nous venons de voter répond, 21 ans après, à ce vœu ! On trouvait également, dans ce numéro, un petit historique du SFCC. On y apprenait ainsi qu'une toute première association de la critique de cinéma avait été créée dès 1928 par Georges Charensol. Ce survol était rédigé à partir d'un papier de Denis Marion, publié à l'occasion du Cinquantenaire de la FIPRESCI. Suivait la liste de tous les films présentés à la Semaine de la Critique depuis sa création en 1962 et le rappel flatteur des quatre Caméras d'Or qui venaient d'être glanées en cinq ans : *Alambic* de Robert M. Young (USA) en 1978, *Northern Lights* de John Hanson et Rob Nilsson (USA) en 1979, *Histoire d'Adrien* de Jean-Pierre Denis (France) en 1980 et *Mourir à trente ans* de Romain Goupil (France) en 1982. Mâtin, quel tir groupé ! Et si on recommençait, après notre succès de l'an dernier avec *Reconstruction* de Christoffer Boe (Danemark)...?

Syndicat Français de la Critique de Cinéma

73 rue d'Anjou
75008 - PARIS
Tél : 387.36.16.

Bulletin n° 1

EDITO

L'INDISPENSABLE COHESION

Jack Lang ministre de la Culture vient de faire connaître en détail les différentes modalités de la réforme du cinéma. Ces nouvelles dispositions sont, on le sait, le résultat de travaux, auxquels notre syndicat a été associé. Nous avons eu ainsi la possibilité de participer activement à la vie et à l'avenir de la profession cinématographique.

Cela montre que notre syndicat peut intervenir utilement pour peu que nous soyons prêts et décidés. Mais notre présence au sein des commissions de réforme ne devrait être qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Ce n'est pas le cas. Il semble donc important - pour ne pas dire vital - que nous fassions preuve de plus de dynamisme et pas seulement pour la Semaine de la Critique, laquelle, quoique certains en disent, occupe toujours une place importante au Festival de Cannes.

Si un regain d'activité est nécessaire, non seulement pour le comité mais encore pour l'ensemble des inscrits, c'est pour l'existence même de notre syndicat et aussi pour les prises de position indispensables sur l'évolution de l'audio-visuel. La question se pose dès maintenant de savoir s'il n'y a pas lieu de se rapprocher de l'Association des critiques de télévision pour créer une fédération des groupements de l'audiovisuel, compte tenu d'une démarche nécessaire vers tous ceux qui collaborent à la nouvelle presse de la vidéo. Avec un dynamisme enfin retrouvé et après un nécessaire élargissement, il faut aussi revenir à une meilleure solidarité entre les membres de notre syndicat. Nos opinions divergentes ne devraient déboucher sur des controverses publiques ni des articles polémiques qui ne peuvent que nuire à l'image de marque de la critique suffisamment contestée de l'extérieur pour ne pas en plus faire l'objet de polémiques internes.

Robert CHAZAL,
Président

L'historique de l'Association de la Critique de Cinéma et de Télévision, devenue en Janvier 1981 le SYNDICAT FRANCAIS DE LA CRITIQUE DE CINEMA, a été fait et bien fait par Denis MARION pour le bulletin de la FIPRESCI à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de cette Association internationale. Nous reproduisons ici le texte de base auquel nous avons apporté quelques modifications de détail et une conclusion actuelle.

TRENTE SIX ANS D'EXISTENCE

Georges CHARENSOL, qui avait créé en 1928 l'Association amicale de la Critique cinématographique, fut le premier président de l'Association Française de la Critique de Cinéma fondée le 9 Mars 1946 à la suite de la fusion de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, groupant des critiques et aussi des publicitaires, de l'Association amicale et d'une autre Association.

Notre groupement, devenu Syndicat Français de la Critique de Cinéma depuis une Assemblée Générale de Janvier 1981, a donc 36 ans. Son but est de «resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique ».

Pour être membre actif, il faut justifier d'une activité professionnelle continue de critique ou d'informateur se rapportant à l'art cinématographique depuis au moins un an. Valable pour la presse écrite, la radio, la télévision, cette définition de l'activité s'étend à tous les moyens audiovisuels actuels et à venir ainsi qu'à la publication d'ouvrages sur le cinéma et à son enseignements. Les Membres du Syndicat ne peuvent exercer aucune activité publicitaire salariée.

Le Syndicat est administré par un Conseil de 15 membres élus pour trois ans et renouvelable chaque année par tiers (à l'origine le Comité Directeur était de six). Le Président et les deux Vice-Présidents sont élus pour une période n'excédant pas deux fois leur temps de présence au Conseil. Par contre, le Secrétaire Général, le Trésorier et leurs adjoints peuvent être réélus sans limitation de durée.

Enfin, ce premier numéro donnait la liste et les coordonnées des membres du Syndicat au 31/12/1982. On y relève, par exemple, 6 membres de notre actuel Conseil : Michel Ciment, Claire Clouzot, Pierre Murat, Jean-Claude Romer, Jacques Zimmer et

votre serviteur.

Le syndicat regroupait alors 196 membres dont François Truffaut, Jacques Doniol-Valcroze ou Gilles Jacob.

■■■ Christian Bosséno